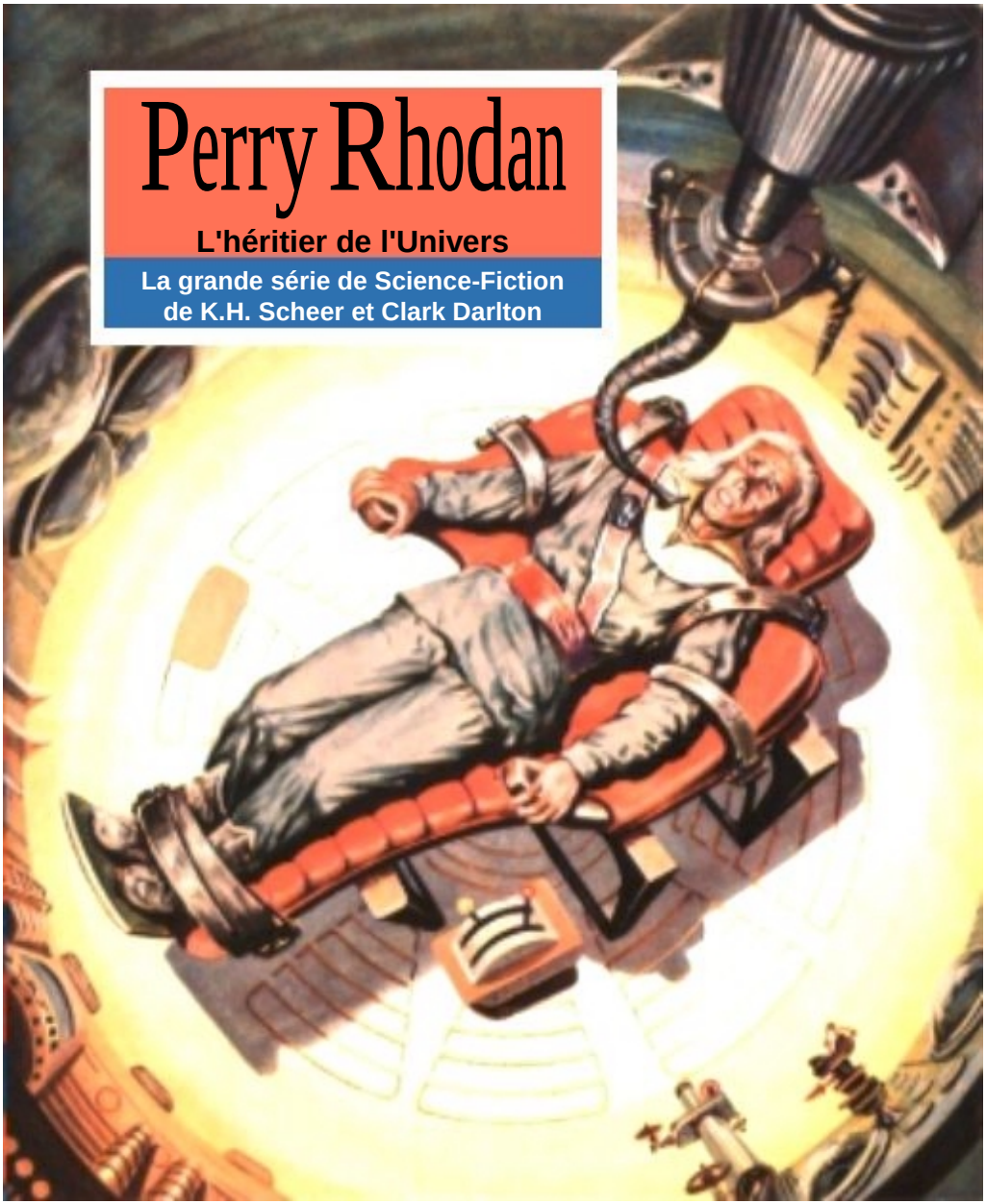
Perry Rhodan

L'héritier de l'Univers

La grande série de Science-Fiction de K.H. Scheer et Clark Darlton



Un ami de l'humanité

n°99

Des proscrits débarquent
– et le vieil homme solitaire n'a plus le temps de mourir.

Titre original :
Ein Freund der Menschen
par William Voltz

Traduction de Jean-Luc Blary

Cet épisode s'intercale entre les volumes français n°43 "Alerte aux Antis" et n°44 "Le caboteur cosmique".

Avertissement :
Le présent document vous est transmis avec l'aimable autorisation de Verlagsunion Pabel Moewig (VPM) KG et des Éditions Fleuve Noir, sous la réserve expresse de n'en faire qu'un usage personnel et familial, à l'exclusion de toute transaction à titre onéreux. Toute vente ou location est donc interdite et serait considérée comme une contrefaçon, conformément aux articles L122-4, L122-5 et L335-2 et suivants du code français de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

L'homme est parvenu à l'extrémité de l'Avenue d'Orion, là où une vaste pelouse s'étend derrière une bordure de fleurs et de buissons en pleine floraison. Il se retourne et contemple un instant la magnifique avenue qu'il vient de parcourir. Quelques minutes auparavant, l'intense trafic d'une grande métropole s'écoulait encore autour de lui.

Terrania, capitale de l'Empire Solaire, est une ville immense, pleine de contrastes. On peut passer en quelques instants d'un environnement de gratte-ciel ultramodernes au calme et à la relaxation de superbes parcs. Ceux qui sont à la recherche de loisir et de détente peuvent se plonger dans les oasis de verdure à leur disposition dans chaque quartier de la métropole terrestre.

L'homme reprend sa promenade et commence à longer un de ces parcs. Dans l'ombre de trois arbres se dresse une statue, mémorial érigé à cet emplacement dans un passé récent. Elle n'a rien de particulièrement remarquable, et une personne pressée pourrait passer devant sans même la remarquer. Mais l'homme fait un arrêt. Il regarde le piédestal, taillé dans une pierre véritable, de couleur pâle. Sur ce socle se dresse l'effigie d'un homme, sculptée par un artiste de grand talent. Brusquement, un rayon de soleil traverse le feuillage des arbres et illumine le visage buriné. Inconsciemment, le spectateur fait un pas en arrière, tant la statue donne l'impression d'être vivante. Elle représente un homme grand et mince, d'âge avancé, dont le corps est couvert d'une cape. Son bras droit est tendu en un geste protecteur.

L'homme qui se tient devant ce mémorial sourit, d'un sourire doux et mélancolique destiné au visage de pierre qui respire l'honnêteté et l'intelligence malgré sa nature minérale.

Une unique phrase de cinq mots est gravée sur le piédestal, et l'homme les lit lentement en les répétant plusieurs fois :

UN AMI DE L'HUMANITÉ.

C'est tout.

Le socle ne porte aucun nom, aucune date, aucune référence à un quelconque acte héroïque.

Rien d'autre que cette unique phrase.

Tout le monde connaît le nom de l'homme à qui le monument est dédié et ce qu'il a fait pour la Terre.

Le témoin silencieux se détourne lentement, puis se met à traverser la pelouse sans prêter attention au taxi qui tourne au-dessus de lui. Ses pensées sont restées tournées vers l'homme immortalisé dans la pierre, et ses lèvres articulent silencieusement son nom comme s'il voulait le graver à jamais dans son esprit, de façon indélébile.

Krest !

CHAPITRE 1

Avec ses chaussures, Rhodan avait tracé dans le sable humide une piste de profondes empreintes. Une légère brise agitait la surface du grand lac en soulevant des crêtes écumeuses. Des coquillages et des cailloux diversement colorés jonchaient le rivage.

En haut de la dénivellation derrière lui, le puissant *Système Solaire* reposait sur ses étançons. Même pour le Stellarque de l'Empire Solaire, pourtant habitué à cette vision, le lourd croiseur de deux cents mètres de diamètre faisait dans ce paysage l'effet d'un monstre préhistorique menaçant.

Rhodan s'arrêta et respira profondément l'air pur de ce monde vierge. Au même instant, l'écoutille de la cale du *Système Solaire* s'ouvrit et une rampe de déchargement se déploya jusqu'au sol. La silhouette anguleuse du lieutenant Chad Tuncher s'encadra dans l'ouverture tandis qu'il donnait ses instructions à ses hommes. Pour la première fois depuis sa descente du navire, le Stellarque se tourna vers l'homme qui se tenait près de lui, à quelques pas de la berge.

– Avez-vous choisi l'emplacement où la maison devra être installée, Krest ? demanda-t-il.

La voix du Stellarque ne devait pas avoir eu sa tonalité habituelle, car le vieil Arkonide se rapprocha et lui posa la main sur l'épaule.

– Vous n'approuvez pas sans réserves mon désir de vivre mes derniers jours ici, n'est-ce pas, Perry ?

– Laisser un ami complètement seul va à l'encontre de mes principes, répondit Rhodan d'une voix calme.

Son visage ne montrait aucune émotion, mais même quelqu'un de moins observateur que Krest aurait remarqué les poings serrés du Terrien.

– Je sais ce que le mot "ami" représente pour vous, dit Krest.

Sa voix était ferme, démentant son apparence physique. Cependant, nul ne pouvait nier que la vie du scientifique Arkonide approchait de son terme. Ni Krest ni Thora, la défunte épouse de Perry Rhodan, n'avaient eu droit à la douche cellulaire sur Délos, l'Immortel leur ayant refusé le cadeau de la vie éternelle. L'habileté et les connaissances des médecins Arkonides leur avaient permis de prolonger la vie du vieil homme, mais ils n'étaient pas en mesure d'accomplir des miracles transcendant les limites de leurs connaissances dans le domaine de la biologie. Krest avait, en bon philosophe, atteint un état d'esprit qui lui permettait de rester serein face à la réalité. Il sentait que sa mort était proche. Il était allé voir Rhodan pour demander à être déposé sur cette planète. Il se sentait devenu trop étranger à Arkonis pour retourner

sur son monde natal. Il n'avait pas davantage envie de mourir sur la Terre. Il avait expliqué au Stellarque, avec une ironie un peu morbide, qu'il ne voulait pas finir sa vie dans un lit entouré de "barbares en pleurs".

L'Arkonide lui avait parlé d'un petit système stellaire, situé à 6 381 années-lumière de la Terre, et jusqu'à présent inconnu des Terraniens. Son soleil jaune, de type Sol, était accompagné d'un cortège de cinq planètes et avait été découvert depuis plusieurs milliers d'années par l'Arkonide Ufgar, dont le nom fut donné à ce système. La deuxième planète était un peu plus grande que Mars et contenait eau et oxygène en abondance. Sa gravité était de 0,84g. Elle était couverte d'océans et de forêts primitives, mais aucune espèce intelligente ne s'y était développée ni ne l'avait colonisée.

Krest avait donc choisi ce monde pour y vivre les jours qui lui restaient au déclin de sa vie, et Rhodan avait finalement accédé à la demande pressante du scientifique. Il avait quitté Terrania pour l'accompagner à bord du *Système Solaire*. Maintenant, ils étaient sur place, et il restait à choisir un emplacement approprié.

– Attention, en bas ! beugla le lieutenant Tuncher.

Il reconnut à retardement celui qui se trouvait sur son passage

– Excusez-moi, Monsieur, ajouta-t-il sur un ton humble.

Le module d'habitation suspendu au crochet de la grue commença à se balancer. Tuncher hurla coléreusement, en agitant les bras :

– Vous voulez démolir cette maison, bande d'idiots ?

Plusieurs hommes harassés s'approchèrent de l'écoutille pour apercevoir la raison de la montée d'adrénaline du lieutenant. Ce dernier grogna, dégoûté.

– Cet emplacement vous convient-il, Monsieur ? demanda-t-il.

– Oui, confirma Rhodan après avoir consulté l'Arkonide du regard. Vous pouvez la déposer ici.

Suspendue à un câble d'acier, la construction préfabriquée descendit lentement vers la plage, accompagnée par le flot ininterrompu de menaces et de qualificatifs désobligeants de Tuncher. Elle se posa finalement sur le sable comme une fleur.

– Comment la trouvez-vous ? demanda le Stellarque à Krest.

– Elle est bien trop luxueuse pour moi, observa ce dernier avec un sourire. Quelque chose me dit que vous n'avez pas regardé à la dépense.

– C'est une toute petite maison, et nous ne pourrons jamais vous offrir assez en échange des immenses services que vous avez rendus à mon peuple, répondit mélancoliquement Rhodan.

– Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait de mon plein gré et avec plaisir, répliqua Krest. (Une étincelle brilla dans ses yeux rougeâtres.) Bien peu d'êtres vivants ont la chance de pouvoir contribuer à l'évolution d'une grande race. Les Terriens ont toujours été comme mes enfants, de jeunes êtres qui avaient besoin d'être protégés et guidés. Mais cette phase est désormais achevée. L'humanité est sortie de l'âge de l'enfance et a pris sa place parmi les étoiles. Je suis certain qu'un grand avenir attend votre race si elle continue de se comporter comme elle l'a fait par le passé, et j'espère qu'il y aura toujours des hommes de votre valeur à sa tête, Perry.

– Allons jeter un coup d'œil à votre nouveau domicile, suggéra Rhodan en changeant de sujet. Vous disposez d'une *Gazelle* du dernier modèle équipée bien sûr de propulseurs hyperspatiaux et d'un hypercom. Vous habiterez ici sans pouvoir disposer de médecins pour vous assister en cas de nécessité. Ce navire vous permettra donc à tout moment soit de revenir sur la Terre, soit de lancer un appel au secours. De plus, je vous laisse de la compagnie, sous la forme de deux robots de combat. La probabilité que des intelligences étrangères atterrissent ici est extrêmement faible, mais je ne veux rien laisser au hasard. Malgré tout, si cela se produisait, vous devez impérativement empêcher que cet aviso tombe entre de mauvaises mains. Il est équipé du système de propulsion le plus récent et de dispositifs électroniques essentiels pour la Flotte Solaire, et il est vital que leurs secrets soient préservés vis-à-vis d'éventuelles puissances étrangères hostiles.

– Je vous promets que je préserverai ce disque volant au péril de ma vie, l'assura Krest. N'ayez aucune inquiétude à ce sujet.

Ils se dirigèrent ensemble vers la maison. Krest marchait légèrement voûté, en respirant plutôt lourdement. Ses cheveux blancs lui tombaient sur les épaules. Malgré son grand âge il avait conservé un maintien d'une grande dignité.

Quand ils eurent atteint le bâtiment, Rhodan fit un geste d'invite en expliquant :

– La porte s'ouvre automatiquement quand vous vous en approchez.

Ils pénétrèrent à l'intérieur et furent immédiatement plongés dans une douce tiédeur.

– Je m'installerai ici le soir, et je contemplerai le lac au-dehors, dit Krest tranquillement en s'approchant de la baie vitrée. Bien sûr, mes yeux seront ici, mais mes pensées seront... ailleurs.

– Existe-t-il des pensées que vous n'ayez pas prévues ? demanda Rhodan sur le même ton calme.

Krest posa ses mains sur l'appui de la fenêtre. Bien que le plastoverre de celle-ci soit non-réflexif, Perry eut l'impression d'y apercevoir le visage de l'Arkonide.

– Je suis un vieil homme, dit ce dernier. À mon âge on ne voit plus les choses de la même façon. On y gagne un certain détachement.

– Vous serez solitaire, dit le Stellarque, enfonçant un peu le clou. Les robots veilleront sur vous, prépareront vos repas et garderont la maison, mais peut-être aurez-vous de temps en temps envie de parler à un être humain.

Krest se retourna et regarda Rhodan dans les yeux.

– Je suis impatient à l'idée d'être bientôt seul, répondit-il impassiblement. Vous continuez à voir en moi le scientifique Arkonide actif que vous avez connu il y a soixante-dix ans.

Il secoua sa tête, faisant onduler ses longs cheveux sur ses épaules, et poursuivit :

– Vous devez m'accepter tel que je suis maintenant, un vieil homme fatigué.

Avant que Rhodan n'ait eu le temps de répondre, le lieutenant Tuncher fit irruption, le visage écarlate.

– Excusez-moi, Monsieur, dit-il en haletant. Ces gaffeurs maladroits n'ont pas installé correctement la maison – elle est légèrement de travers.

– Elle n'est pas bien horizontale ? interrogea Krest. Je ne l'avais pas remarqué.

– Je viens juste de vérifier les mesures, confirma Tuncher avec agitation. Le plancher sur lequel nous nous tenons est incliné d'un degré du côté opposé au rivage.

– UN degré ? fit Rhodan en prenant un ton stupéfait. Vraiment, lieutenant, comment avez-vous pu laisser faire ça ?

Tuncher déglutit nerveusement et regarda le Stellarque, perplexe.

– Que dois-je faire, Monsieur ?

– Rassemblez votre équipe et déchargez la *Gazelle* et les robots, ordonna Rhodan.

Tuncher claqua des talons, fit volte-face et allait se précipiter vers la sortie quand il fut interrompu dans son élan par la voix du Stellarque.

– Tuncher !

– Monsieur ?

– Veillez à ce que la chaloupe soit correctement déposée au sol. Je ne veux pas que vous veniez me dire qu'elle penche de deux degrés d'un côté ou de l'autre.

– Oui, Monsieur, balbutia le lieutenant, en pleine déconfiture.

Krest, amusé, attendit que le lieutenant soit sorti en courant et laissa échapper un petit rire.

– S'il se retrouve nez à nez avec un fouisseur cornu, il pètera les plombs pour de bon.

– Ces animaux sont considérés comme très dangereux, fit remarquer Rhodan, les sourcils froncés. Vous devrez être très prudent quand vous vous promènerez, Krest.

– Bien sûr, approuva l'Arkonide. Je veillerai également à ce qu'aucun crache-acide ne s'approche de moi. Ces animaux sont beaucoup trop irritables. Je n'aimerais pas être la cible d'un de leurs jets d'acide concentré. Dans son rapport, Ufgar a décrit ces deux espèces de manière très détaillée.

Le Terrien a regardé son vieil ami avec une mine inquiète.

– Sur nos cartes stellaires, cette planète sera désormais mentionnée comme le Monde de Krest, déclara-t-il.

Avant que l'Arkonide n'ait eu le temps de protester, il continua :

– La *Gazelle* que nous vous laissons est équipée d'un bouclier énergétique. Quand vous voudrez monter à bord il vous faudra envoyer un signal codé afin de le désactiver.

– Vous ne prenez vraiment aucun risque avec un vieil homme comme moi, n'est-ce pas, Perry ?

– Non, répondit Rhodan. Tuncher a également déchargé un petit canot automobile que vous pourrez utiliser pour aller pêcher sur le lac. Et s'il y a encore autre chose que je peux faire pour vous, n'hésitez pas à me le dire.

Ils sortirent de la nouvelle résidence de Krest et allèrent observer le lieutenant et son équipage qui étaient en train de débarquer l'aviso. Le vaisseau spatial en forme de disque, d'un diamètre de trente-cinq mètres, avait été construit dans le plus grand secret. Les lignes lisses de son dôme se fondaient avec la surface de la coque. La partie habitable était assez spacieuse pour accueillir un petit équipage, et était dotée de l'équipement le plus moderne de la Flotte Solaire. La conception du vaisseau était

telle que même un homme seul était capable de s'en servir.

Krest, qui était habitué aux gigantesques vaisseaux de combat de la flotte Arkonide, ne cacha pas son admiration. Quand la machine fut enfin amarrée au sol, il fit remarquer d'un air approbateur :

– Ceci est encore une preuve que je ne suis plus indispensable. Un peuple capable de fabriquer des produits d'une telle qualité est parfaitement en mesure de prendre soin de lui-même. Les Terriens ont fait tellement de choses en si peu de temps. Perry, considérez-moi comme un symbole d'une époque révolue. Des jeunes prendront ma place, et je serai bientôt oublié.

– Jamais l'humanité ne pourra vous oublier, l'assura Rhodan. Votre départ laissera un vide qui ne pourra être comblé avant longtemps. De ce point de vue, vous n'avez que trop raison en parlant de la fin d'une époque.

Ils passèrent les quelques heures suivantes à se promener le long du rivage pendant que l'équipage du *Système Solaire* s'occupait de parachever les derniers aménagements du domicile de Krest. Au cours de leur conversation, des souvenirs d'évènements apparemment oubliés depuis longtemps refirent surface. Rhodan fit encore quelques tentatives pour convaincre le scientifique de revenir vers la Terre avec lui, mais la décision de Krest était irrévocable.

Finalement, le lieutenant Tuncher apparut pour annoncer que le travail était terminé et que le *Système Solaire* était prêt à appareiller pour le retour.

– L'équipage aimerait vous dire au revoir, déclara Rhodan.

Ils se tenaient tous deux à environ six cents mètres du croiseur lourd. Krest secoua négativement la tête, la mine grave.

– Présentez mes salutations aux hommes et transmettez-leur les meilleurs vœux d'un vieil homme, dit-il.

Rhodan s'arrêta. Sa main toucha le bras de l'Arkonide et celui-ci, qui avait partagé la compagnie du Terranien durant tant d'années, sentit que ce dernier avait du mal à trouver les mots justes.

– Ne dites rien, le pria-t-il doucement. Partez, c'est tout.

Perry Rhodan prit la main du vieil homme. Ils se regardèrent une dernière fois dans les yeux. Pendant un instant, la pression de leurs mains s'intensifia.

– Merci pour tout, mon ami, chuchota le Stellarque d'une voix rauque.

Puis il tourna brusquement les talons et suivit le lieutenant Tuncher.

Krest resta immobile, les suivant du regard. Rhodan et Tuncher montèrent le plan incliné sans se retourner. L'Arkonide cligna des yeux en regardant le soleil couchant derrière le *Système Solaire*. À côté du puissant navire, les deux hommes avaient l'air de fourmis. Puis ils disparurent à sa vue.

Quelques minutes plus tard, la sphère s'éleva dans un grondement de tonnerre, soulevée par ses puissants propulseurs alimentés par les ressources colossales de l'énergie atomique. La terre commença à trembler et les oreilles de Krest devinrent douloureuses.

Parvenu à l'altitude de deux mille mètres, l'équipage du vaisseau présenta ses respects à Krest. Un rayon flamboyant jaillit d'une des tourelles d'armement et

colora le ciel d'une teinte rouge sang. Un dernier salut à un grand ami de l'humanité.

– Famal Gosner ! chuchota Krest.

C'était une expression Arkonide signifiant "Adieu".

Le *Système Solaire* eut bientôt disparu dans l'espace. Krest se dirigea lentement vers son nouveau foyer sur la berge du grand lac. Il n'était pas pressé. Un vieil homme attendant la mort.

Krest ne se doutait pas que sa solitude serait bientôt troublée par des gens mal intentionnés.

CHAPITRE 2

Golath commençait à être sérieusement inquiet. Le système de purification d'air était sur le point de rendre l'âme. Il y avait bien quelques réserves d'oxygène à bord du *Kaszill*, mais pas plus Golath que Liszog ou Zerft n'avait été capable de mettre la main dessus.

Le *Kaszill* n'était déjà guère plus qu'une épave quand ils avaient été enfermés dans ce vaisseau et chassés dans l'espace. Golath ne parvenait pas à comprendre pourquoi ce tas de ferraille grinçant – pour lequel l'appellation de "vaisseau spatial" était dangereusement inappropriée – ne s'était pas déjà disloqué dès la première manœuvre. Zerft passait l'essentiel de son temps à colmater les fuites qui apparaissaient constamment. Son travail était devenu tellement routinier et efficace que Golath continuait d'entretenir une étincelle d'espoir de survie.

La seule machine qui continuait à fonctionner sans accroc à bord du *Kaszill* était le nettoie-trompe automatique. Les trois Unitairs étaient donc toujours en mesure de nettoyer régulièrement leur trompe des résidus de leur alimentation. Après chacun de ces traitements régénérateurs, même l'air confiné semblait un peu plus supportable à Golath.

Liszog, qui était resté un long moment assis devant le détecteur, plongé dans ses pensées, s'approcha de lui et lui donna une chiquenaude avec sa trompe.

– C'est l'heure de ton tour de veille, dit-il.

Golath, qui se considérait lui-même comme le capitaine du vaisseau, accueillit la requête de Liszog avec un considérable déplaisir. D'autant plus qu'il était certain qu'ils pourraient rester assis devant l'appareil durant les cent prochaines années sans rien détecter d'intéressant. Non pas que les trois Unitairs puissent s'attendre à vivre aussi longtemps. En fait, l'espérance de survie du *Kaszill* flirtait dangereusement avec le zéro, même dans leurs estimations les plus optimistes.

Les Unitairs étaient à peu près de la même taille que les Terriens, mais leurs corps étaient beaucoup plus massifs et volumineux. En plus de leurs bras et de leurs jambes, ils possédaient une trompe aussi longue qu'un bras qui leur servait aussi bien comme outil que pour l'absorption de nourriture. Leurs têtes étaient hémisphériques, avec deux grands yeux, et dépourvues de cou, donc placées directement sur leurs épaules et très peu mobiles. Une peau dure et lisse, de teinte brun clair, leur couvrait le corps.

Quand Golath eut remplacé Liszog près du détecteur, celui-ci s'allongea sur le nettoie-trompe. Zerft, qui profitait d'un répit depuis la réparation de la dernière fuite pour se reposer, se leva maladroitement. Il s'avança jusque derrière Golath et regarda

les instruments par-dessus l'épaule de ce dernier.

– T'imagines-tu capable d'en voir plus que moi ? demanda le veilleur, irrité.

Zerft prit son temps avant de répondre sur un ton conciliant :

– Je pense que je vois la même chose que toi – c'est-à-dire rien.

La trompe de Liszog était encombrée par l'appendice de rinçage, ce qui le rendit difficilement compréhensible quand il commenta :

– Il faudra bien nous résigner au fait que nous ne pourrons jamais retourner vers Unith. Avec un vaisseau dans un pareil état il est absolument hors de question d'une quelconque action héroïque susceptible de nous réhabiliter. Il vaudrait mieux chercher une planète accueillante où nous pourrons atterrir tant que c'est encore possible.

– Liszog a raison, approuva Zerft. Notre histoire ne relate aucun cas de proscrit qui aurait rempli les conditions lui permettant de rentrer chez lui. Et même si nous détections un vaisseau spatial d'une autre race, comment ferions-nous pour le capturer ?

Golath fit un geste de la main au-dessus de l'écran du détecteur.

– Seriez-vous donc prêts à renoncer ? demanda-t-il.

– Oui, répondit fermement Zerft. Et tout de suite encore.

Liszog glouglouta son accord depuis la brosse de massage.

Golath montra un autre écran d'observation sur lequel plusieurs points brillants étaient visibles.

– C'est le système stellaire le plus proche de nous, expliqua-t-il. Nous devrions être capables d'arriver jusque-là.

– J'espère que nous y trouverons un monde avec une atmosphère d'oxygène, déclara Zerft avec une pointe d'inquiétude. Il est possible qu'il n'y ait là-bas aucune planète sur laquelle nous pourrions survivre !

Golath pivota sur son siège. Il était le plus grand des trois Unitairs, mais Zerft était nettement plus large que lui. Malgré tout, Golath donna avec sa trompe une tape affectueuse sur l'épaule de son compagnon d'infortune. Leurs statures massives rendaient la cabine exiguë.

– Quelle sorte de vie pourrons-nous avoir ? dit Golath, désespéré. Si nous sommes laissés à nous-mêmes, nous survivrons, c'est tout. Nos juges savent parfaitement que tout Unitair a besoin de compagnie et de reconnaissance sociale. Nous sommes un peuple grégaire et la déportation est un destin pire que la mort !

Liszog avait terminé son nettoyage. Il se leva et rejoignit ses deux compagnons. Il était le plus jeune, et son corps n'avait pas achevé sa croissance.

– Il fallait y penser plus tôt, Golath, se plaignit-il. C'est toi qui nous as entraînés là-dedans. Il fallait être fou pour essayer de voler...

Golath cingla la poitrine de Liszog d'un coup de trompe. Le jeune Unitair chancela sous le choc.

– Le plan était excellent, gronda son aîné. Comment aurais-je pu savoir qu'il y aurait une seconde barrière électronique autour du site ?

– C'est pourtant bien à cause de toi si nous avons été bannis de chez nous et

enfermés dans ce cercueil volant ! répliqua furieusement Liszog. Et à présent nous sommes interdits de retour à moins que nous ne puissions accomplir un exploit extraordinaire qui bénéficierait à tout notre peuple. Ton idée de capturer un vaisseau spatial étranger est aussi stupide que ton plan de cambriolage !

Le *Kaszill* mit brutalement fin à leur querelle. Une violente vibration secoua le navire de la proue à la poupe. Golath glissa de son siège et Zerft dut se cramponner à la console du détecteur.

– C'est la fin, s'exclama ce dernier que le calme fut revenu.

Golath se releva et revint s'asseoir devant le détecteur. Son regard évita ostensiblement celui de Liszog.

– Bon, d'accord, se décida-t-il. Nous allons nous diriger vers ce système pour examiner les alentours. Peut-être aurons-nous la chance de dénicher un endroit habitable.

Comme pour souligner ses mots, une ligne rouge fulgura sur l'écran. Liszog, qui se préparait à sortir une remarque désobligeante, referma sa trompe. Zerft trépigna. De quelque part à l'intérieur du vaisseau leur parvint un craquement de métal qui leur donna à tous trois des sueurs froides.

À voix basse, comme si le moindre bruit était susceptible de réduire le *Kaszill* en miettes, Golath expliqua :

– Nous venons de ressentir une décharge énergétique ultra-dimensionnelle.

Liszog tortilla nerveusement sa trompe tandis que Zerft passait la main devant l'écran comme si son geste avait pu faire réapparaître le phénomène.

– Un quoi ? demanda-t-il avec curiosité.

Quand ils en arrivaient à des questions de ce genre, ils étaient dépendants de Golath. Celui-ci était le seul des trois proscrits à avoir suffisamment d'instruction pour comprendre les installations du *Kaszill*... ou presque.

– Un état instable dans le continuum espace-temps, tenta Liszog audacieusement.

Golath rit. Il se leva et alla jusqu'à l'ordinateur, d'apparence similaire aux cerveaux électroniques Terraniens de la même taille. L'Unitair programma la positronique avec une séquence d'instructions. Puis il attendit devant l'appareil jusqu'à ce que celui-ci crache le résultat sur une fine bande de plastopapier.

– Un quoi ? redemanda Zerft.

Golath rit dédaigneusement en récupérant la bandelette, savourant la situation de l'instant. Que ces deux idiots apprennent à lui être reconnaissants ! Sans lui, il en était convaincu, il n'avaient pas l'ombre d'une chance de survivre.

– C'était un vaisseau spatial, annonça-t-il après un temps de silence destiné à rendre sa déclaration plus percutante.

Il remarqua que la trompe de Zerft s'était raidie.

– Où est-il, maintenant ? demanda Liszog, effrayé.

– De *quelle taille* est-il ? demanda Zerft, motivé par le même sentiment, bien qu'il le laissât moins apparaître.

Après un moment d'hésitation, Golath décida de laisser son ego de côté et de dire la vérité.

– Tout ce que je sais, c'est que nous avons enregistré un navire inconnu au moment d'une transition. Il a évidemment plongé dans l'hyperespace après avoir fait les calculs nécessaires. Heureusement que nous avons à bord du *Kaszill* des instruments de repérage qui nous permettent de détecter tout ébranlement de structure. Ce qui signifie que nous n'avons pas directement observé le vaisseau inconnu, mais seulement capté l'ébranlement de la structure de l'espace provoqué par son saut. Impossible donc de déterminer la taille de l'objet étranger, ni sa destination.

– Dans ce cas, pas la peine de nous exciter là-dessus, murmura Liszog d'un ton abattu. Cette découverte ne nous avance à rien.

– Je ne dirais pas cela, déclara Golath. Parce que je connais quand même l'endroit d'où le vaisseau a plongé.

Zerft allongea sa trompe vers l'écran d'observation montrant les quelques points brillants d'une étoile et de ses planètes.

– De là, dit-il.

Golath n'apprécia guère que Zerft lui casse ses effets.

– Exactement, reprit-il aigrement. Au moment où le vaisseau a exécuté sa transition, il se trouvait dans le système stellaire que nous avons choisi pour destination.

– C'était certainement un vaisseau Arkonide, ajouta Liszog.

– En tant que représentants d'une nation coloniale indocile, j'ai bien peur que les Arkonides ne nous reçoivent pas les bras grands ouverts.

– Nous nous inquièterons de ça quand nous arriverons... si nous y arrivons, dit Golath.

– Des Arkonides ! murmura Zerft, la haine dans la voix.

Ses yeux lancèrent des éclairs et son dos s'était raidi.

Aucun des Unitairs ne pouvait imaginer qu'ils avaient en fait détecté un vaisseau Terranien : le *Système Solaire !*

*

Il fallut au *Kaszill* plus de soixante-douze heures en temps terrestre pour pénétrer enfin dans le système d'Ufgar. Le vol avait été un cauchemar d'angoisse et de terreur pour les trois Unitairs. La catastrophe avait débuté à mi-chemin du parcours. Le vaisseau avait commencé à se désagréger en abandonnant des morceaux de sa coque dans l'espace. Une énorme brèche était apparue dans la salle des machines, que Zerft avait été impuissant à colmater. Liszog était parvenu à fermer la porte étanche avant que tout l'air du vaisseau ne s'échappe. La vie des proscrits ne tenait plus qu'au fil proverbial.

Mais le destin leur permit d'atteindre leur destination. Liszog était convaincu que le navire partirait en morceaux au dernier moment, mais l'exaltation de Golath et Zerft lui permit de mettre sa crainte en sourdine.

– La deuxième planète a une atmosphère oxygénée, annonça Golath après un examen approfondi à l'aide des instruments de mesure. C'est donc là que nous allons nous poser.

Apercevant le doute dans les yeux de Liszog, il ajouta :

– J'y arriverai, et ce sera la dernière chose que je fais avec ce cercueil volant !

En son for intérieur, il était beaucoup moins sûr de se poser sans casse, car il n'était que trop conscient qu'essayer de piloter le *Kaszill* avec précision s'apparentait à un suicide. Il évita cependant de laisser paraître ses doutes, de peur que Zerft et Liszog ne changent d'avis au sujet de l'atterrissage qui était leur *dernière* chance de survie.

Les Unitairs n'avaient pas de projets précis sur ce qu'ils feraient après être arrivés au sol – s'ils étaient encore en vie à ce moment-là. Trop d'impondérables étaient en jeu, et ils devaient en tenir compte. De plus, Golath préférait ne pas se fier au jeune Liszog, qui manquait d'expérience. Si la situation dégénérait, il devrait compter sur Zerft, plus âgé – bien qu'il le détestât cordialement.

– Nous devons attacher nos ceintures, ordonna-t-il. Je ne peux plus me fier au pilotage automatique. Dès que le *Kaszill* aura touché terre, nous devrons l'évacuer immédiatement au cas où il y aurait un risque d'explosion.

Pendant les heures qui suivirent, Golath manœuvra le navire avec les plus grandes précautions. Il essaya d'éviter, dans la mesure du possible, que la structure subisse des tensions quand il y avait moyen de s'y prendre autrement. Zerft l'avait remplacé devant le détecteur et Liszog, nerveux, s'était installé entre eux deux.

– De quel côté allons-nous atterrir ? demanda Zerft. Je suggèrerai la face nocturne.

– En pénétrant dans l'atmosphère, nous serons aussi visibles que la trompe au milieu de la figure, répondit Golath. Alors, que nous nous posions ici où là n'a guère d'importance. S'il y a des Arkonides sur cette planète, ils nous détecteront à coup sûr, et nous ne pouvons rien y faire.

Le détecteur énergétique du *Kaszill* résolut leur dilemme. Sitôt qu'ils furent plongés dans le champ gravitationnel de la planète, l'aiguille de l'instrument se déplaça.

– Il y a quelque chose qui fonctionne, là-dessous, avertit le grand Unitair.

– Quoi ? demanda Liszog avec une anxiété grandissante.

Indécis, Golath laissa pendre sa trompe sans quitter le cadran des yeux.

– La déviation de l'aiguille n'est pas très forte, observa-t-il. Il y a peut-être une centrale énergétique sur cette planète. Il se peut aussi qu'il y ait un émetteur automatique. Essayons de définir d'où proviennent exactement les impulsions.

– Pourquoi faire ? questionna Liszog abruptement.

– Tout simplement, rétorqua Golath hargneusement, parce que c'est là que je veux atterrir.

Liszog le regarda, complètement ahuri. Il renifla et se tourna vers Zerft comme pour en obtenir de l'aide.

– Nous nous jetterons droit dans les bras des occupants de la centrale, gémit-il. Ils nous tueront.

Golath cingla violemment de sa trompe l'Unitair assis, l'envoyant rouler au sol. Il était excédé des plaintes permanentes du gamin. Incapable de dissimuler davantage

son mépris, il dit d'un ton incisif :

– C'est un risque que nous devons courir. S'il y a des Arkonides là-bas, ils nous repèreront où que nous allions. Nous devons profiter de l'effet de surprise ! D'autre part, si c'est une station robot, il serait idiot de nous poser loin de là, dans une forêt inconnue que nous devrions traverser sur des kilomètres.

Zerft prit une décision à sa manière directe. Les deux autres le virent pointer sa trompe vers l'aiguille tremblotante.

– Là, beugla-t-il.

– Cramponnez-vous ! cria Golath, d'une voix stridente et inquiète.

De nombreuses courroies maintenaient son corps massif sur la couchette pneumatique, mais en lui laissant les mains libres pour manipuler les commandes. Liszog, allongé près de lui, tremblait de peur. Il gardait les yeux fermés et se cramponnait des deux mains au cadre de la couchette. Seul Zerft, couché comme les deux autres, restait calme. Il donnait l'impression d'imaginer le plaisir ressenti pendant une séance de nettoie-trompe.

Golath lança la procédure de freinage. Quand le *Kaszill* atteignit les couches supérieures de l'atmosphère de la planète, il commença à vibrer et à grincer sous l'effet des tensions. Des joints se déchirèrent et des rivets sautèrent, mais le vaisseau resta entier. Les Unitairs se recroquevillèrent sur leurs couchettes, impuissants, tandis que Golath maintenait les gouvernes directionnelles d'une poigne ferme. Il crut plusieurs fois que le navire n'allait pas répondre. Il parvint à diriger le *Kaszill* sur une nouvelle trajectoire faiblement inclinée, presque tangentielle à la surface. Au moment où il commençait à se détendre légèrement, un des moteurs s'arrêta brusquement. Le navire fut brutalement déporté, protesta en un long gémissement sous l'effort, puis commença à tournoyer sur lui-même. Tout en cherchant à retrouver son équilibre, Golath grogna et essaya de rétablir l'assiette du vaisseau. Même Zerft sembla avoir perdu un peu de son impassibilité quand il ne put s'empêcher de regarder le pilote avec appréhension. Un point isolé traversa l'écran panoramique. Liszog se mit à pleurnicher spasmodiquement.

Golath décida de tenter une manœuvre de dernière chance. Il coupa tous les moteurs restants pendant quelques secondes, durant lesquelles le *Kaszill* continua sur sa lancée. Quand il fut sur le point de commencer à piquer du nez, il relança les trois moteurs arrières, qui étaient toujours intacts, à pleine puissance. L'accélération orienta le vaisseau vers le sol. Puis Golath mit les moteurs en position de freinage, toujours à pleine puissance. Le *Kaszill* hurla sous l'effet de tensions extrêmes.

Le vaisseau se disloque ! pensa le pilote, horrifié. Il ferma les yeux. Quand il les rouvrit, le vaisseau filait toujours dans les airs – bloc de métal rougeoyant en route pour l'enfer. Il poussa un cri rauque et regarda l'altimètre. Ce qu'il lut l'inonda instantanément de sueurs froides. Le *Kaszill* volait à seulement quatre mille mètres d'altitude, avec une vélocité telle qu'il ne s'arrêterait pas autrement qu'en volant en éclats au moment de l'impact. Il ne restait qu'une seule possibilité à Golath. D'une façon ou d'une autre, il devait reprendre de l'altitude. Il n'était plus temps de voir s'il avait atteint la zone prévue pour l'atterrissage ou s'il l'avait déjà dépassée. Il sentit

monter la nausée quand le vaisseau gronda et gémit. Les doigts tremblants, il manœuvra les commandes et l'engin finit par répondre paresseusement, de sorte qu'il parvint au bout d'un interminable instant à le faire remonter jusqu'à cinq mille mètres du sol.

– Combien de temps encore ? demanda calmement Zerft. Son ton sec et bref n'aurait pas été plus contrôlé s'il avait été en train de réclamer un verre de Grats bouillant à l'Hôtel Kallasto sur Unith.

Le navire perdit graduellement de sa vitesse. Golath se rendit compte qu'il ne pouvait plus maintenir son altitude. Il devait descendre et se poser ! Il alluma trois autres écrans d'observation. On ne voyait que des nuages. Finalement, des zones plus sombres apparurent, probablement de vastes étendues de forêts. Quelque chose de bleu traversa fugacement l'écran. Golath eut l'impression que c'était une étendue d'eau. Il tenta de voler en spirale. Les nuages finirent par disparaître de l'écran, comme balayés par une main gigantesque. Le sol était une plaque de couleur gris-brun. Soudain, une zone plane apparut.

– Maintenant ! cria-t-il alors que tout explosait en un flash de feu, de fumée et de poussière tandis que le vaisseau s'écrasait sur le sol étranger.

*

La première sensation que ressentit Golath fut l'étonnement d'être toujours en vie, la seconde l'irritation de sentir sa trompe sale et bouchée. Puis il ouvrit les yeux.

Sa poitrine était couverte de verre brisé, provenant des écrans d'observation. Mais son épais cuir d'Unitair était intact. La poussière et la saleté jonchaient le sol autour de lui. Il finit par se souvenir de ses compagnons. Le massif Zerft se tenait debout face au pupitre de commande, essayant de découvrir ce qui pouvait encore fonctionner. Furieux que personne ne se soit donné la peine de l'aider, Golath détacha les sangles qui le maintenaient sur sa couchette. Puis il aperçut Liszog. Le gamin était allongé sous le nettoie-trompe qui avait résisté à l'accident, miraculeusement intact.

– Te voilà, dit nonchalamment Zerft quand Golath le rejoignit pour vérifier les instruments.

Celui-ci fronça les sourcils, animé d'une colère froide. Son épaule droite lui faisait mal et il ressentait une douleur cuisante dans la trompe. Il jeta un coup d'œil impatient à Liszog, mais ne dit rien, car le nettoyage de la trompe était considéré comme une sorte de rituel, et il aurait été inconvenant d'interrompre quelqu'un pendant la procédure. C'était un tabou respecté par tous les Unitairs, même dans les circonstances présentes. Il se tourna donc vers Zerft.

– Ça aurait pu se passer plus mal, fit remarquer Zerft. Nous sommes tous vivants et la plupart des instruments fonctionnent encore.

– Malgré tout, il faut que nous sortions du *Kaszill*, affirma Golath d'un ton bourru. Le danger d'explosion n'est pas encore écarté.

Zerft sourit légèrement en repliant ses bras et en y accrochant sa trompe.

– Bien sûr, tu peux sortir, si tu veux, dit-il.

Golath fit un pas en arrière.

– Que veux-tu dire ? demanda-t-il.

Du ton égal dont il était coutumier, Zerft déclara :

– Je veux dire qu'à partir de maintenant c'est moi qui prends la tête de cette équipe. Le *Kaszill* est presque entièrement démoli. Nous n'avons donc désormais plus besoin de toi, Golath. J'en ai déjà discuté avec Liszog pendant que tu étais encore inconscient. Il est d'accord pour que je prenne dorénavant les décisions.

Le regard de Golath devint brûlant. Il sentit une féroce colère monter en lui. Seule la force brute incarnée dans le puissant torse de Zerft le retint de lui sauter dessus.

– Très bien, dit-il, glacial. Que proposes-tu que nous fassions ?

Zerft fut déconcerté par sa victoire trop rapide. Il continua à étudier le tableau d'instruments avant de répondre.

– Nous allons garder le *Kaszill* comme base d'opérations. Nous pouvons commencer nos explorations à partir d'ici. Nous prendrons d'abord la direction dans laquelle devrait se trouver la centrale énergétique. Malheureusement, notre détecteur d'énergie est hors service, il nous faudra donc chercher. Pour des raisons de sécurité, nous emporterons nos armes. En attendant, j'ai déjà effectué une première reconnaissance autour du vaisseau. Il y a un grand lac pas loin d'ici. Le mieux sera que nous avancions en longeant sa rive.

C'était là un long discours pour le laconique Zerft. Liszog en avait fini avec le nettoyage de sa trompe. Golath, qui s'apprêtait à prendre sa place, fut poussé de côté par Zerft.

– Je pense que c'est mon tour, maintenant, dit-il sardoniquement.

– J'espère donc que cet ordre sera respecté – surtout quand il s'agira de mourir, répliqua venimeusement Golath.

C'était une déclaration de guerre qu'aucun Unitair ne pouvait manquer de comprendre.

*

Le *Kaszill* avait labouré le sol sur une longueur de près de cent mètres avant se s'arrêter à l'orée d'une forêt primitive. Le vaisseau s'était disloqué en deux parties, et la moitié arrière, où se trouvaient les moteurs, était complètement détruite.

Ceci condamnait les trois Unitairs à un exil définitif sur la planète. Ils pouvaient estimer avoir eu de la chance d'atterrir dans une atmosphère dotée d'un taux d'oxygène convenant plus ou moins à leurs organismes.

Le *Kaszill*, ou du moins ce qui en restait, gisait en une masse informe à mi-distance entre la forêt et le lac, dont le rivage était visible à l'horizon comme une ligne sombre.

D'après la position du soleil, Golath estima que c'était le début de la matinée. Quand ils sortirent de l'épave, une brise rafraîchissante leur caressa le visage. Golath s'étira au soleil et respira profondément. Il avait frémi chaque fois qu'il avait pensé à l'air confiné qu'ils devaient respirer dans le *Kaszill*. Maintenant, l'air y était de nouveau pur et ils pouvaient y retourner à tout moment. De ce point de vue, la

suggestion de Zerft n'était pas mauvaise. Au moins, ils pourraient utiliser régulièrement le nettoie-trompe. Ils avaient de la chance de n'être pas contraints de recourir à la méthode primitive de leurs ancêtres, qui devaient nettoyer leurs trompes avec des feuilles enroulées sur un bâton. Cette antique technique de nettoyage était considéré comme plutôt désagréable par la nouvelle génération d'Unitairs.

– Nous allons descendre jusqu'au rivage, l'interrompit la voix de Zerft. Il serait préférable de revenir avant la tombée de la nuit.

Il rangea son thermoradiant et, de la main, fit signe aux deux autres d'avancer. Liszog leva la trompe pour signifier qu'il était prêt, Golath se contenta de grogner.

La bizarre troupe s'ébranla. Golath fut le premier à atteindre la pente raide menant au bord du lac. Il était sur le point de descendre quand Liszog appela, l'air agité. Le jeune Unitair allongea le bras et montra le sol un peu plus loin.

– La terre est *brûlée*, là-bas, annonça-t-il avec excitation.

Golath localisa l'aire noircie. Zerft approuva d'un signe de tête et ils coururent tous trois vers la tache mystérieuse. Herbe et buissons étaient tantôt brûlés, tantôt desséchés, le tout formant un cercle bien délimité. Il semblait étrange qu'à l'intérieur de ce cercle la plupart des plantes soient intactes.

– Ceci n'a évidemment rien à voir avec un incendie naturel, observa Zerft. (Il se pencha et ramassa avec sa trompe un bloc à moitié consumé.) Qu'en penses-tu, Golath ?

L'interpellé, dont la vue perçante avait déjà découvert d'autres indices, répondit durement :

– Un vaisseau spatial s'est posé ici. On peut encore voir les empreintes des étançons. C'était probablement un navire Arkonide.

– Qu'est-ce qui te fait penser cela ? demanda Liszog avec appréhension.

– La disposition des étançons et la forme de la zone brûlée, expliqua Golath avec impatience.

Il voulait prouver au jeune Unitair qu'il était plus compétent que Zerft pour les guider dans leur exil.

Zerft, qui s'était avancé jusqu'au bord de la dénivellation, cria quelque chose d'une voix excitée, chose inhabituelle chez lui.

– Regardez là, en bas, héla-t-il ses compagnons.

Golath se pencha en avant. Il entendit Liszog laisser échapper un cri.

– Une maison ! s'exclama-t-il joyeusement. Et un petit vaisseau spatial.

Ils contemplèrent tous trois cette découverte et Liszog chuchota :

– On dirait qu'il n'y a personne.

– Si, il y a quelqu'un, le contredit Zerft. Je vois deux robots de combat de l'autre côté du bâtiment. Venez, je vais vous montrer !

Il entraîna Golath et Liszog une dizaine de mètres plus loin.

– D'ici ils sont bien visibles.

– S'ils nous détectent, c'en est fini de nous, se lamenta Liszog.

Il se mit à marcher nerveusement de long en large, sa grande trompe se balançant en larges cercles, tandis que les deux autres le regardaient.

– C’est exact, ajouta Golath. Nous n’avons aucune chance face à ces machines. Apparemment, il s’agit de gardes. Peut-être est-ce une base pour les braconniers Arkonides qui viennent fréquemment ici récupérer les animaux pris dans leurs pièges.

Zerft était de plus en plus excité.

– Nous sommes tombés sur une occasion inespérée. Nous pouvons nous emparer d’un vaisseau spatial étranger et l’utiliser pour retourner sur Unith. Il s’agit visiblement d’un modèle spécial qui surclasse tout ce que notre peuple a été capable de construire jusqu’à maintenant ! Nous serons accueillis avec les plus grands honneurs si nous revenons avec un pareil trophée !

– Comment peux-tu être sûr qu’il s’agit bien d’un vaisseau spatial ? demanda Liszog. Il pourrait tout aussi bien s’agir d’un bateau utilisé pour la pêche.

Zerft barrit dédaigneusement, et Golath se demanda comment il avait pu s’acoquiner avec un pachyderme doté d’un cerveau de la taille d’un pois comme Liszog. Devant eux se trouvait la chose dont ils avaient désespérément besoin... si les robots de combat les laissaient s’en approcher !

– Nous devons détruire ces deux robots, déclara finalement Zerft.

C’était plus facile à dire qu’à faire, et Zerft se rendit compte qu’ils étaient toujours dépendants des connaissances de Golath. Dans les circonstances actuelles il n’osait entreprendre quoi que ce soit sans ses conseils.

– Je suppose que les robots disposent d’un bouclier protecteur, spécula Golath. Ils ne l’activent probablement qu’en cas de danger imminent, pour économiser leur énergie. Si nous pouvons les prendre au dépourvu avant qu’ils ne puissent activer ce bouclier protecteur, nous avons une chance de gagner.

– Tout ce que nous avons fait jusqu’ici, c’est en nous fiant à notre chance, fit remarquer Zerft sans regarder Golath.

– Il existe toujours deux possibilités dans la vie d’un Unitair, fit observer Golath philosophiquement. Tu as de la chance ou bien tu n’en as pas. Si nous concentrons toute notre puissance de feu sur les robots et tirons avec la puissance maximale, nous pouvons les mettre hors de combat.

– Et s’ils sont invulnérables à notre bombardement ? demanda Liszog d’une voix tremblante, étreint par le doute.

– Ils courent plus vite que nous, répondit Golath cyniquement. Je te laisse imaginer la suite.

Par contraste avec ses autres talents, Liszog sembla ne pas manquer d’imagination. Sa trompe se raidit brutalement sous l’effet d’une terreur incontrôlée.

Zerft ne montra aucune compassion pour son jeune compagnon.

– Essayons toujours, dit-il en sortant son arme.

Golath et Liszog suivirent son exemple. Trois bras disgracieux brandissant des armes prêtes à tirer s’avancèrent par-dessus le rebord de la pente.

– Feu ! cria Zerft, brisant le silence.

Trois rayons pas plus épais que des crayons brasillèrent dans l’intervalle séparant les Unitairs des robots. Les machines ne réagirent pas suffisamment vite et leurs

cerveaux positroniques furent détruits en quelques secondes par la chaleur infernale.

– Stop, ordonna Zerft.

Liszog regarda la masse informe de métal fondu et se mit à sangloter faiblement. Ses nerfs n'avaient pas résisté à la tension. Zerft lui tapota l'épaule, essayant de le calmer.

– Nous avons réussi ! s'exclama Golath. Maintenant, rien ne peut plus nous arrêter.

– À moins que le propriétaire de tout cela n'apparaisse inopinément, dit Zerft.

Golath montra l'extrémité de son radiant.

– Ceci – et notre détermination – règlera la question.

Avant que le soleil ne se couche, Golath devait apprendre qu'il y avait un Arkonide sur ce monde, et que sa détermination n'avait rien à envier à la leur.

CHAPITRE 3

Au premier abord, Krest crut que le *Système Solaire* était revenu. Il était au milieu du lac quand le silence qui l'entourait fut brutalement rompu. Il posa sa pagaie et regarda aux alentours. Il était encore tôt, ce matin-là, et le ciel était nuageux.

Il entrevit une ombre en forme de cigare qui passa à grande vitesse au-dessus du lac. Le vaisseau spatial – la nature de l'objet ne faisait aucun doute – fit une manœuvre d'approche suicidaire, mené par un pilote qui ne pouvait être que fou aux yeux de l'Arkonide. L'engin volant s'écrasa à plusieurs centaines de mètres du rivage et un énorme nuage sombre s'éleva de l'emplacement de l'impact.

Son premier réflexe fut d'aller porter secours au plus vite aux victimes de l'accident. Il regretta d'avoir ordonné aux robots de démonter le moteur hors-bord. Il l'avait fait parce qu'il n'éprouvait aucun plaisir à faire de la vitesse en bateau et préférait pagayer tranquillement sur le lac dès le lever du jour. Il appréciait le calme et aimait contempler les poissons bigarrés en train de jouer dans l'eau transparente.

Sa seconde pensée fut plus réaliste et lui sauva probablement la vie. Il avait remarqué que la forme du vaisseau ne correspondait à aucun modèle Terranien ni Arkonide. Des étrangers avaient donc atterri, et Krest se sentit immédiatement concerné, non pour lui-même, mais pour la *Gazelle* que Rhodan lui avait confiée. Le scientifique savait de par sa grande expérience que les lois de la probabilité ne permettaient pas de considérer l'arrivée d'étrangers *maintenant* comme une simple coïncidence. Il était beaucoup plus vraisemblable d'en déduire qu'il s'agissait de pirates attirés par l'émission énergétique de la centrale équipant son domicile.

Il comprit qu'une approche prudente était de mise. Sa condition physique ne lui permettait pas de se lancer dans des aventures risquées. Il devait procéder avec circonspection. Évaluant la distance qui le séparait de la maison, il estima qu'il lui faudrait trop longtemps pour l'atteindre, même en faisant aussi vite qu'il lui était possible. Les étrangers n'auraient aucun mal à y parvenir avant lui. Il jeta un coup d'œil inquiet au petit radiant à impulsions qu'il gardait sur lui. En cas d'urgence grave c'était une arme quelque peu inadéquate. Heureusement que l'aviso était entouré par un bouclier énergétique qui ne pouvait être levé que par l'émission d'un signal codé de l'émetteur fixé à son propre poignet.

L'Arkonide décida de ne pas se diriger vers la maison par le chemin le plus direct. Il serait beaucoup trop dangereux pour lui de s'aventurer à découvert, au risque d'une agression. Il préféra aborder à plusieurs centaines de mètres de l'habitation et s'avancer furtivement. Il reprit sa pagaie et dirigea le petit bateau vers un emplacement pratique pour accoster.

Quand il eut parcouru la moitié de la distance le séparant du rivage, il fit une courte pause. Il était aux prises avec un cas de conscience. Et s'il n'était pas menacé par des envahisseurs hostiles ? Dans ce cas, les survivants de la catastrophe avaient en ce moment un besoin urgent d'assistance. Il repoussa l'envie de se précipiter vers le lieu de l'accident pour apporter son aide. Si forte que fût sa compassion, il ne devait pas jouer au bon samaritain sans prendre d'abord des précautions. Les différentes races de la Galaxie se méfient généralement les unes des autres – fait que Krest déplorait amèrement, tout en assimilant la lutte pour le pouvoir entre races cosmiques à une loi de la nature. Il était pratiquement impossible d'arrêter des peuples jeunes, comme les Terriens, imprégnés de l'esprit de conquête de nouveaux mondes, dans leur combat pour la suprématie. Il savait également que les empires plus anciens s'opposeraient à toute tentative visant à limiter leur puissance. C'étaient principalement les rivalités économiques qui incitaient les protagonistes à lancer leurs flottes de combat dans l'espace, pour s'entretuer avec leur plus puissant armement. L'ambition politique et militaire pouvait entraîner les races les plus diverses dans une mortelle spirale de compétition. Ceux qui échouaient dans ce jeu vicieux en payaient le prix quand une flotte étrangère envahissait leur planète et en faisait une de ses nouvelles colonies.

Krest reprit sa progression. Il faisait glisser la pagaie en un rythme régulier. Il ne portait pas de montre. Le vieil homme solitaire n'en avait nul besoin. Plusieurs heures s'étaient écoulées quand la quille du bateau frotta finalement le sable de la plage. Krest débarqua et l'amarra là où il pourrait le retrouver plus tard. La pente était moins haute, là où il avait abordé. Il était néanmoins hors d'haleine en atteignant le sommet. Il aurait été trop dangereux de marcher le long de la rive, sans possibilité de se cacher. Il prit ses repères pour pouvoir se déplacer discrètement. Pendant une minute le soleil perça les nuages et baigna le sol d'une chaude lumière jaune. Krest regarda à nouveau derrière lui. Vu d'en haut, l'embarcation qui se balançait doucement au gré des vagues semblait minuscule.

Puis il vérifia son radiant à impulsions. Il y avait longtemps qu'il n'avait plus tenu une arme en mains avec l'intention de s'en servir en cas de nécessité. Il avait déjà vu périr des planètes entières. La souffrance et la mort l'avaient accompagné tout au long de sa vie et il avait acquis assez de sagesse pour considérer les armes comme un mal nécessaire. Depuis que la vie était sortie du limon primitif, des créatures avaient combattu et s'étaient détruites. Le cours de l'évolution avait produit des êtres de plus en plus intelligents qui n'avaient fait que perpétuer leurs féroces combats avec des moyens de plus en plus sophistiqués et à une échelle de plus en plus dévastatrice.

Krest concentra son attention sur les alentours. Il s'avança de manière à pouvoir immédiatement se mettre à couvert. Il ne se faisait aucune illusion quant à ses chances de réussir à pénétrer dans la *Gazelle* et de lancer un message par hypercom sans être aperçu. Son bateau n'était plus visible, mais il serait bientôt en vue de sa maison. Il pressa le pas.

Il atteignit l'emplacement de l'atterrissage du *Système Solaire*. Il s'approcha

prudemment du rebord de la pente. Il se mit à genoux et parcourut les derniers mètres en rampant. La centrale énergétique était cinquante mètres plus bas. Une odeur de brûlé semblait provenir de là-bas. Son cœur battit la chamade tandis qu'il avançait précautionneusement, en prenant garde de ne pas déloger de terre ou de cailloux qui dévaleraient la colline.

Quand il se fut finalement risqué assez loin pour pouvoir regarder en bas, ce qu'il vit le fit frémir. Les deux robots de combat gisaient au sol près de l'habitation, leurs têtes métalliques fondues.

Mais ce n'était pas là le pire. Ce qui l'effraya davantage, ce furent les trois monstres costauds munis de trompes qui essayaient de pénétrer dans l'aviso !

Krest dut fermer les yeux un instant. Ses pires craintes avaient été en deçà du spectacle qu'il avait sous les yeux. Les trois étrangers couraient autour du disque dans un état d'agitation extrême, dans le but évident de trouver un passage au travers du bouclier protecteur de la chaloupe. Une marque visible de leurs efforts était un énorme trou qu'ils avaient creusé dans le sol avec leurs thermoradiants. Cette tentative d'atteindre la *Gazelle* par le dessous avait échoué, mais sans refroidir leur ardeur frénétique. Ils persistaient à s'attaquer avec fureur à l'écran invisible, et essayaient tout ce qui leur venait à l'esprit pour atteindre leur objectif.

Krest les observa un petit moment sans bouger. Puis il sortit son arme. C'était un geste automatique, un réflexe activé par la détermination de sauver l'aviso à tout prix. Ils mit les intrus étrangers en joue.

Pas de bêtise ! l'avertit sa logique. *Tu y perdras le vaisseau aussi bien que ta vie !*

Sa tension se calma et son corps trembla presque imperceptiblement, dans une réaction à retardement. Il baissa son arme et recula de son point d'observation. Le mieux qu'il aurait pu espérer aurait été d'éliminer l'un d'entre eux, mais il se serait ensuite exposé à leur armement supérieur.

Il te faut une meilleure arme, décida-t-il intérieurement. *Et tu sais où en trouver une.*

Il tenait la solution. Ces êtres à l'aspect redoutable étaient équipés de thermoradiants lourds, comme le prouvait l'état de ses robots. Il était logique de penser que d'autres armes de ce type pouvaient se trouver dans leur vaisseau spatial.

La réponse à son problème consistait donc à aller fouiller au plus vite l'épave des étrangers. La pensée lui vint que les intrus pourraient avoir laissé un quatrième larron pour surveiller le vaisseau. Krest regarda autour de lui. L'engin devait s'être écrasé non loin de la forêt. Il plissa les yeux pour mieux voir, mais fut incapable de le localiser.

Il devait impérativement s'occuper de ce problème le plus vite possible. Et tant pis pour sa condition physique. L'Arkonide avait promis à Rhodan que la *Gazelle* ne tomberait jamais entre des mains étrangères. Il n'eut qu'une pensée fugace pour le fait qu'il serait contraint de la défendre au péril de sa vie.

Tout en courant, hors d'haleine, il se retourna de temps en temps. Les individus à trompe pouvaient apparaître en haut de la côte à tout instant s'ils avaient besoin d'un quelconque équipement technique disponible dans leur vaisseau. Plus d'une fois il

eut l'inconfortable sensation qu'un thermoradiant était en train de prendre son dos pour cible. Il ignora la douleur qui montait de ses jambes. Ce n'était pas le moment de jouer au malade. Il n'était peut-être qu'un vieil homme épuisé, mais il devait se comporter comme un jeune homme en pleine possession de ses moyens.

Il ne mit pas longtemps à découvrir le véhicule des envahisseurs. Il s'était brisé en deux parties. Il regarda à nouveau derrière lui, vers la plaine nue. Le fait que le vaisseau était réduit à l'état d'épave renforça ses craintes pour son aviso. Ses adversaires n'avaient pas d'autre choix que de dénicher un autre vaisseau spatial s'ils ne voulaient pas rester coincés sur cette planète. Krest était certain qu'ils ne reculeraient devant aucun moyen pour détruire le bouclier protecteur et s'emparer de leur seule possibilité d'évasion.

Il examina la partie avant de l'engin, qui n'était que partiellement détruite. Plusieurs ouvertures s'offraient à lui pour entrer. Il y avait évidemment le sas ouvert, et la déchirure dans la coque au point d'impact. À l'avant baillait une autre brèche assez large pour qu'il puisse s'y faufiler. Il décida d'utiliser l'entrée principale, c'est-à-dire le sas. Il tint son radiant à impulsion prêt à tirer, mais personne ne se présenta quand il eut traversé. Il faisait assez clair à l'intérieur pour s'orienter. Son regard expérimenté constata rapidement que le vaisseau était déjà bon pour la ferraille avant même de s'écraser ici. Il vit des inscriptions au-dessus du sas mais fut incapable de les déchiffrer.

Il s'enfonça plus avant dans l'épave. Certains des passages s'étaient effondrés et d'autres béaient, éventrés. Le sol était jonché de débris et il dut les escalader. Il se retrouva finalement dans une plus grande salle, renfermant des équipements variés. L'Arkonide ne perdit pas de temps à essayer de comprendre l'usage des nombreux appareils et se concentra sur son objectif : trouver des armes.

Il contourna une couchette basse derrière laquelle plusieurs flexibles spiralés pendaient, fixés au mur. Il n'alla pas plus loin ! Il fut brusquement saisi par-derrière dans une étreinte à broyer un ours. Son radiant à impulsions émit un cliquetis en tombant au sol. Quand il put regarder derrière lui, il laissa échapper un cri de surprise. Son agresseur était un appareillage mécanique !

Deux des flexibles spiralés s'étaient écartés du mur et s'étaient enroulés autour de son corps comme des serpents ! Il fut irrésistiblement déposé sur la couchette.

Un piège ! pensa-t-il, consterné. *Ils m'ont tendu un piège !*

Il tenta de toutes ses forces de se libérer de cet enchevêtrement, mais il se rendit vite compte que c'était sans espoir. L'automate le maintenait dans une poigne de fer.

Après avoir été installé sur la couchette, Krest renonça à sa vaine résistance et s'allongea. Il fut alors attaché par des courroies métalliques surgissant des côtés de ce piège efficace. Son corps fut complètement immobilisé, lui laissant seulement l'usage de sa tête. Pour peu de temps.

Il dut regarder, impuissant, un bourrelet s'abaisser et lui immobiliser le front. Il maudit sa négligence, mais il était maintenant trop tard pour remédier à son manque de prévoyance. Il était ficelé comme un cocon et contraint de capituler devant la machine.

Avant qu'il ne puisse commencer à s'apitoyer sur son sort, un autre flexible se mit à pendre au-dessus de son visage. Il comportait un accessoire ressemblant à une tige entourée d'un chiffon doux. Un liquide clair gouttait de son extrémité. Krest eut l'impression de faire un mauvais rêve. L'objet se balança autour de son nez et il remarqua que la tige humide tournait lentement sur elle-même. L'instrument accompagnait l'opération d'un bruit hypnotique qui bourdonnait : *Bzzzzzzzzzzt* !

Deux minces tentacules, ressemblant à des détecteurs, se posèrent sur son visage. Il touchèrent son nez, ce qui le fit frissonner bien que leur contact métallique soit agréablement tiède. Puis les palpeurs se rétractèrent, mais son espoir que ce traitement spécial s'achève ainsi fut déçu. La tige tournante descendit et visa à nouveau directement son visage tandis que la machine continuait d'émettre son *Bzzzzzzzzzzt* !

*

Golath s'extirpa du trou et s'effondra au sol, épuisé. Sa fureur avait atteint une telle intensité que ses yeux lancèrent des éclairs de pure malveillance quand il tourna son regard vers Zerft. Il savait depuis le début qu'il était stupide d'essayer de traverser de cette manière l'écran protecteur du vaisseau. Mais l'autre s'était entêté dans cette tentative.

– Qu'est ce qui se passe ? demanda Zerft, irrité.

– Je suis fatigué, répondit Golath. Nous n'arriverons à rien de cette façon. Mais peut-être pourrions-nous neutraliser cette barrière avec un des générateurs d'énergie du *Kaszill*.

– Cela doit être assez simple, s'obstina Zerft. Le propriétaire de ce petit vaisseau ne peut pas plus que nous traverser ce bouclier. Il doit donc le désactiver chaque fois qu'il veut monter à bord. Il ne doit pas lui falloir très longtemps et il doit disposer d'un moyen pour le faire rapidement et en toute sécurité.

– Bien sûr, approuva Golath. C'est très simple... pour lui.

Zerft fixa l'aviso comme s'il pouvait le vaincre par la seule puissance de son regard.

– Qu'avons-nous comme autres possibilités ? demanda-t-il.

– Nous pouvons démonter quelques générateurs du *Kaszill*, proposa Golath. Il sera peut-être possible de leur faire absorber l'énergie du bouclier protecteur ou de la concentrer localement en y créant une ouverture.

– Ça m'a l'air de se tenir, admit Zerft. Mais allons d'abord voir si Liszog trouve dans la maison quelque chose qui permettrait d'accéder au vaisseau.

Golath lâcha un grognement qui exprimait son mépris tout à la fois pour les compétences techniques déficientes de Zerft et pour les talents de détective de Liszog. Il ressentit une envie pressante d'offrir à sa trompe une bonne séance de nettoyage. Il était clair que tôt ou tard il y aurait une épreuve de force entre lui et Zerft. Il en avait marre de recevoir des ordres de ce grand minable qui n'était guère plus intelligent que Liszog. Pour être franc, ce n'était rien d'autre qu'un petit voleur de bas étage.

Ils entrèrent dans la maison à la recherche du benjamin de l'équipe. Il le trouvèrent en train de sautiller et de gémir dans une pièce envahie par un brouillard bleuâtre qui fit tousser les arrivants. Le jeune Unitair tenait son radiant thermique d'une main tout en cachant l'autre sous sa trompe. Golath vit qu'il saignait. L'odeur de brûlé lui fit tordre sa trompe.

Zerft sortit Liszog de la fumée et lui demanda coléreusement :

– Sur quoi as-tu tiré ?

– J'ai tiré sur une machine, expliqua le blessé, les yeux larmoyants.

Golath se hérissa.

– Sur un robot de combat ?

– Non, répondit l'autre, commençant à se calmer. Ça n'avait rien à voir.

– Pourquoi lui as-tu tiré dessus, voulut savoir Zerft.

– Elle m'a blessé, s'exclama Liszog. Il y avait plusieurs boutons et j'ai pensé qu'ils auraient pu avoir un rapport avec le vaisseau. J'ai appuyé dessus.

– Et que s'est-il passé ?

– Il y avait quelques ouvertures, et quelque chose a commencé à bourdonner à l'intérieur. J'ai glissé ma main dans une de ces fentes et avant que je puisse la retirer j'ai été blessé.

– Mais pourquoi as-tu tiré dessus ? demanda Golath.

Liszog le fixa d'un regard perplexe et son compagnon ne put s'empêcher de ressentir pour le jeune proscrit quelque chose qui pouvait s'apparenter à de la pitié.

– Je ne sais pas, dit le jeune Unitair.

– Il est en train de craquer, se moqua Zerft, exaspéré. Il se comporte comme une vieille femme apeurée, et ses tirs stupides ne nous apporteront que des ennuis.

– Je vais y jeter un coup d'œil, proposa Golath.

Zerft lui donna son accord, pas très enthousiasmé lui-même à l'idée de retourner dans cette pièce enfumée. Il sortit de la maison avec Liszog et ils s'assirent par terre en attendant Golath, qui revint au bout de quelques minutes.

– Alors ? demanda Zerft en se relevant.

L'arrivant avait l'air songeur en annonçant :

– C'était effectivement une machine. Une machine spéciale.

Liszog pencha la tête. Après tout, peut-être avait-il simplement réussi, bien que maladroitement, à être utile à ses compagnons.

Zerft demanda, le doute dans la voix :

– Une machine spéciale ? Spéciale pour quoi ?

– Pour hacher de la nourriture, expliqua Golath.

Liszog se ratatina tandis que Zerft lui lançait un regard peu amène.

– Il faut que nous retournions au *Kaszill*, dit Golath calmement. Nous devons prendre des équipements et il faut soigner les blessures de Liszog.

Étonnamment, Zerft n'émit aucune objection. Il se mit en route le premier sans dire un mot et Liszog le suivit, abattu.

*

Krest était dans la situation peu enviable de quelqu'un qui regardait un étrange spectacle qui se déroulait autour de lui et dans lequel il tenait le rôle principal, mais sans pouvoir intervenir sur le scénario. Entre-temps l'Arkonide s'était rendu compte que la machine n'était finalement pas du tout un piège à son intention. Dans sa hâte il avait accidentellement déclenché le mécanisme, mais l'usage de cette installation lui restait toujours mystérieux. Les flexibles et les tentacules qui se promenaient autour de son visage avaient l'air de chercher quelque chose que le vieil homme semblait ne pas avoir. La machine robotique ne s'arrêterait probablement qu'après avoir fait son travail, et il n'avait aucune idée de ce dont il s'agissait.

Il ne voyait qu'une seule autre possibilité pour interrompre les efforts de l'engin, mais qui pourrait signifier également l'interruption de sa vie : le retour des hommes-trompes !

Krest s'attendait à tout instant à ce qu'un de ces individus patauds s'encadre dans l'écoutille ouverte, un thermoradiant à la main. Le scientifique était incapable de se libérer de cette situation désespérée avec la seule force physique. Il était trop affaibli pour briser les attaches métalliques le maintenant allongé sur la couchette. Son seul autre espoir était que la machine automatique cesserait son activité en se rendant compte de son inutilité. Il ne voyait aucune autre alternative présentant le moindre semblant de cohérence.

Bzzzzzzzzzt ! continuait à résonner ce bruit éprouvant qui sortait du dispositif. Le flexible spiralé se posait sur le nez de l'Arkonide, lâchait un peu de liquide et reculait. Puis il était remplacé par les tentacules ondulants qui exploraient les contours de son visage, et le cycle se répétait.

Krest était toujours inquiet pour la sécurité de la *Gazelle*. Et si les étrangers avaient réussi à s'y introduire ? Il fut envahi par un sentiment de culpabilité quand il pensa à la promesse faite à Perry Rhodan. Comment pourrait-il la respecter dans les circonstances présentes ?

Il n'avait pas peur de la mort. Krest était un vétéran éprouvé qui évaluait logiquement ses chances et agissait en conséquence. Il s'était installé sur ce monde pour y finir ses jours dans la paix et la solitude. À présent il devait faire face à la mort plus tôt que prévu, mais ce serait tout sauf paisible.

Il arqua une fois de plus son corps affaibli autant qu'il le pouvait dans un vain effort de briser ses entraves. La pensée qu'il risquait de perdre son vaisseau décupla ses forces. Il tendit les muscles de ses bras et tenta de se décoller de la couchette. Mais rien n'y fit.

Laisse tomber ! se raisonna-t-il. *Économise tes forces !*

Bien qu'épuisé par son effort désespéré, il ne put s'empêcher de sourire.

– Économiser mes forces ? s'exclama-t-il à voix haute. Pourquoi faire ?

Seul le silence lui répondit – si l'on faisait abstraction du bourdonnement perplexe du machin qui persistait à lui agiter ses tentacules devant les yeux et à lui pulvériser un liquide malodorant sur la figure.

Le jour commençait à baisser, et Krest se demanda si les hommes-trompes reviendraient à leur vaisseau avant la tombée de la nuit. Il ne fallait pas beaucoup

d'imagination pour se représenter les conséquences désagréables de leur apparition.

La machine devait forcément avoir une autonomie limitée. Elle cesserait de fonctionner quand elle aurait épuisé ses réserves d'énergie. Y avait-il une possibilité d'augmenter sa vitesse de fonctionnement afin de l'épuiser plus rapidement ? Aucun robot ne disposait de ressources énergétiques inépuisables. Krest passa en revue ses connaissances en cybernétique. Le principe de base de toute machine, même la plus simple, était déterminé par sa programmation, faite par un esprit intelligent. Chaque robot était affecté à un travail qu'il devait accomplir. Un robot en fonctionnement n'était rien d'autre que de l'information convertie en action.

Son analyse de la machine inconnue devait être guidée par les conséquences de ce principe. L'activité de ce machin était définie par les données de sa programmation, mais il était visiblement incapable de faire la différence entre une mise en marche délibérée et une interférence accidentelle comme c'était actuellement le cas. Le robot n'avait que deux états. Ou bien il était au repos, ou bien il était actif. Il n'y avait aucun moyen terme entre ces deux extrêmes.

L'état dans lequel était la machine quand elle l'a attaqué était pour Krest une pénible évidence. Il devait cependant exister un moyen sûr d'échapper à cet appareil diabolique : en l'éteignant, tout simplement. Mais comment pourrait-il découvrir ce qu'il fallait faire si déjà il ignorait ce qu'il avait fait pour activer cet instrument de torture ?

Bzzzzzzzzzt, bourdonnait imperturbablement la machine, tandis que l'Arkonide commençait à ressentir ce bruit comme une moquerie personnelle. Au bout d'une autre heure passée dans cette situation inconfortable, Krest commença à souhaiter le retour des étrangers. Il avait le visage humide et les cheveux poisseux. Ses yeux le brûlaient et les parties de son corps au contact des sangles étaient endolories. Ses pieds, qui dépassaient de la couchette, lui semblaient deux masses de plomb.

Tu ne dois pas abandonner maintenant ! continua-t-il à se morigéner. *Tu dois être mentalement prêt à affronter les envahisseurs !*

– Affronter ? Mon cul ! chuchota-t-il sarcastiquement.

Pourquoi n'avait-il pas accepté l'offre de Rhodan de se retirer dans les montagnes de la Terre ? Il aurait pu trouver la sérénité sur Arkonis aussi. Atlan, qui avait repris le pouvoir au Régent-Robot, s'en serait occupé. Il voulut secouer la tête, mais le bourrelet qui lui immobilisait le front l'en empêcha. Il ne considérait plus Arkonis comme sa patrie, et il ne serait pas senti à l'aise dans le vieux monde. Au fil des années il s'était progressivement détaché du Grand Empire. Ses activités avaient été entièrement consacrées à assister les Terriens. Il se sentait peu d'affinités avec les Arkonides dégénérés et avait perdu sa loyauté envers son peuple. Quand Thora, l'épouse de Rhodan, était morte dans de tragiques circonstances, il avait coupé les derniers liens qui le rattachaient encore à son monde natal. Les conséquences négatives de l'héritage génétique Arkonide sur Thomas Cardiff, le fils de Thora et Perry, avait été le catalyseur qui l'avait finalement détourné d'Arkonis.

Un bruit le fit sursauter. En tournant les yeux il arrivait à peine à distinguer l'écoutille ouverte. Ses trois adversaires revenaient-ils ? Krest détourna ses réflexions

de la machine. Ce qui importait maintenant, c'était de détecter la moindre opportunité dont il pourrait tirer parti.

Le vieil Arkonide maintint autant que possible son regard tourné dans la direction d'où viendrait l'ennemi. Quoi qu'il arrive, il devait faire tout ce qui était en son pouvoir pour sauver la *Gazelle*. Il entendit tout d'abord un bruit de soufflet, puis un piétinement de pas. Il avait conservé une calme détermination malgré son affaiblissement physique. Son destin était probablement déjà scellé, mais il n'avait pas peur. Bien qu'il fût doté d'un grand courage, c'était surtout son âge avancé qui lui faisait moins craindre la mort.

Les bruits se rapprochèrent. Le liquide gouttant sur sa joue le fit éternuer et fermer les yeux. Quand il les rouvrit, ils se tenaient devant lui, trois silhouettes décidées dotées d'une trompe, aussi grandes que lui mais deux fois plus larges. Ils s'étaient immobilisés tout de suite après avoir traversé l'écoutille, et le regardaient silencieusement de leurs grands yeux verts.

– Salut, dit Krest d'une voix râpeuse.

*

Quand ils eurent traversé le sas, Golath ressentit la désagréable impression d'être observé. Il secoua vivement sa trompe. Zerft s'arrêta et retint Liszog.

– Que se passe-t-il ? demanda Zerft.

Golath ne se donna pas la peine de répondre. Il avait suivi l'Unitair à la large carrure pendant toute leur marche, et sa colère avait enflé jusqu'à atteindre des proportions extrêmes.

– Rien, finit-il par dire d'un ton dégoûté.

Zerft leva les bras et Golath vit sa trompe se raidir. Les regards qu'ils échangèrent furent ceux de deux ennemis.

Liszog s'avança entre eux, en tenant sa main blessée.

– Pourquoi n'avancez-vous pas ? se plaignit-il. Ma main me fait mal et il faut la soigner.

Zerft se radoucit légèrement et Golath abandonna le défi, laissant retomber sa trompe. Le premier contourna le second et s'éloigna sans prononcer une parole, traversant le poste de pilotage en direction du couloir principal. Quand ils atteignirent l'écoutille, Zerft s'arrêta brusquement. Golath et Liszog le rejoignirent précipitamment.

Golath fut tellement abasourdi qu'il en oublia de respirer. Un étranger était installé sur le nettoie-trompe ! Pas un Unitair – un Arkonide !

La machine essayait toujours vainement de trouver la trompe de l'homme au nez court. Les trois Unitairs restèrent paralysés jusqu'à ce que l'étranger croasse quelque chose d'une voix faible. Ce fut pour Golath le signal d'approcher de l'appareil. Liszog s'étranglait d'horreur. D'un geste brusque, Zerft repoussa Golath de côté et sortit son thermoradiant de son étui.

– Un Arkonide ! hurla-t-il, son visage convulsé par la haine, en pointant son arme sur l'homme qui gisait devant lui, sans défense.

CHAPITRE 4

À Terrania, il pleuvait rarement, mais ce jour-là c'était le cas. Les bâtiments n'étaient que des ombres grisâtres. Les parcs et promenades étaient désertés. Tout le monde restait chez soi ou fréquentait des lieux de loisirs couverts.

Perry Rhodan contempla distraitement le motif de gouttes de pluies que le temps humide avait plaqué sur les baies vitrées. Il se détourna finalement de la fenêtre et retourna s'asseoir à son bureau.

Reginald Bull, confortablement installé dans un fauteuil moelleux, sourit à son ami. Il connaissait trop bien le chef de l'empire Solaire pour ne pas être conscient de ses émotions.

– Tu es inquiet, Perry, dit-il.

C'était plus une observation qu'une question.

– Il n'y a rien d'important en chantier actuellement, continua-t-il. Chacun s'affaire plus ou moins en fonction de la routine quotidienne.

Il ajouta d'un air triste :

– Y compris nous deux.

– Tu appelles cela la routine, dit Rhodan tranquillement, en corrigeant son ami. Moi, je qualifie ces activités d'attention minutieuse aux détails et filtrage de l'accumulation de paperasses. Nous serons bientôt en mesure de tester le système de propulsion linéaire des Droufs en grandeur réelle. À ce moment-là, tu auras plus de travail que tu ne le désireras.

Bully passa sa main dans sa tignasse rousse en une vaine tentative de discipliner ses cheveux rebelles.

Il aurait pu tout aussi bien essayer de peigner un cactus.

– Il se passera bien cinquante ans avant que nous puissions installer ce nouveau système dans un vaisseau spatial. D'ici là (il caressa une barbe imaginaire), j'aurai probablement pris ma retraite.

– Dois-je en déduire que tu n'as pas l'intention de prendre une douche cellulaire la prochaine fois ? lui demanda Rhodan d'un air moqueur.

L'interpellé lui lança un regard torve.

– D'ailleurs, il y a autre chose que nous devons faire, continua le Stellarque. Il faut que nous fortifiions nos positions. Atlan est entièrement absorbé par ses propres problèmes et il ne sera probablement pas en mesure de nous aider le jour où nous aurons besoin de lui.

Bully eut un sourire suffisant.

– Je crois que l'Amiral s'est servi une portion de cosmos qu'il aura du mal à

avaler en entier.

– J'apprécie ton penchant pour les métaphores douteuses, mais je préfèrerais que tu exprimes ton opinion en utilisant des phrases qui permettraient à des gens normaux de comprendre tes insinuations, répliqua Rhodan en jetant un coup d'œil expectatif à son ami.

Le grand Maréchal Reginald Bull, député et administrateur de l'Empire Solaire, se releva mollement de son fauteuil, se dirigea vers les cartes stellaires accrochées au mur, et dit :

– Le Grand Empire d'Atlan ! Il s'effondrera s'il ne fait pas appel à notre participation active. Sa race est tellement dégénérée qu'il ne peut rien tirer de son peuple.

– Tu oublies l'Arche des Aïeux, lui rappela Rhodan. Ces Arkonides-là ne sont pas dégénérés.

Bull claqua des doigts.

– Quelle efficacité auraient-ils, dispersés dans un volume aussi énorme ? Non, notre ami n'y arrivera jamais sans notre aide. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne nous demande de déléguer des Terraniens au Grand Empire pour ranimer sa puissance déclinante et lui redonner un peu de lustre.

Rhodan retourna à la fenêtre.

– Je me demande comment Krest se débrouille ? dit-il brusquement.

– Aha, s'exclama Bully. Voilà donc ce qui t'inquiète ces temps-ci. Tu te fais du souci pour le vieil homme.

Rhodan approuva de la tête.

– Nous n'aurions pas dû le laisser seul. C'était irresponsable.

– Tu ne dois pas raisonner de cette manière, répondit Bull. Je crois qu'un homme comme Krest a le droit de choisir son destin, et il a préféré attendre la mort en solitaire.

– Ses forces étaient déjà déclinantes, répliqua Rhodan. Comment pourra-t-il s'en sortir seul si quelque chose d'imprévu se produit ?

– N'oublie pas qu'il dispose de deux robots pour sa protection, objecta Bull. L'un d'eux a été programmé pour envoyer un message hypercom vers Terrania s'il se produit la moindre chose anormale. Krest lui-même ignore cette précaution. Laisse-le à son repos bien mérité.

Quelques jours plus tard Bull aurait aimé pouvoir ravaler ces paroles. Mais les deux hommes abandonnèrent ce sujet pour le moment.

CHAPITRE 5

Selon l'opinion générale, les réflexes des Unitairs étaient beaucoup plus lents que ceux des Terriens. À cause de leur carrure massive, leurs mouvements semblaient lents et maladroits à des yeux humains. Mais la vitesse à laquelle Zerft avait dégainé son radiant pour tuer Krest contredisait l'idée reçue.

Cependant Golath fut encore plus rapide. Il frappa immédiatement avec sa trompe, l'enroula autour du bras de Zerft et le tira sur le côté. Ce dernier faillit perdre l'équilibre et chancela. Il barrit de colère et tenta de se dégager.

– Il ne faut pas le tuer ! hurla son compagnon.

Mais Zerft, aveuglé par la rage, ne l'écouta pas. Il se jeta de toute la masse de ses deux cents kilos sur Golath, qui fut contraint de relâcher sa prise sur le bras de l'autre pour parer le choc. Les deux Unitairs au cuir brun entamèrent un combat de géants. Liszog gémit et les implora d'arrêter de se battre, tandis que le prisonnier observait le spectacle en silence.

Zerft lâcha son arme qui cliqueta en tombant au sol, et Golath parvint à l'envoyer hors de portée d'un coup de pied. Zerft enroula sa trompe autour de la tête de son adversaire et commença à la tordre, le contraignant à fermer les yeux et à lâcher un gémissement sous la douloureuse pression. Ce dernier étreignit le torse de son antagoniste avec ses bras. La pièce résonnait des bruits de leur violent combat. Golath savait que l'autre était doté d'une force colossale, mais il avait quand même sous-estimé sa brutalité. Il rendrait son dernier soupir dans les prochaines secondes s'il ne parvenait pas à parer la prise meurtrière. Il glissa sa jambe derrière le genou de Zerft et tenta de le déséquilibrer, mais celui-ci resta aussi inébranlable qu'un rocher. Golath se débattit convulsivement et désespérément. La trompe de son adversaire enserrait ce qui lui tenait lieu de cou et entravait sa circulation sanguine et sa respiration. Un début d'asphyxie lui enlevait une partie de ses facultés de raisonnement et lui donna le vertige. Il fit des efforts dantesques pour se libérer des bras de Zerft qui l'immobilisait par la taille. Celui-ci compensa en se penchant vers l'arrière. Golath se laissa brusquement aller vers l'avant, contraignant l'autre à reculer pour garder son équilibre. Ce dernier trébucha et Golath continua de pousser instinctivement. Ils s'effondrèrent au sol, barrissant furieusement l'un et l'autre. La confrontation était de plus en plus violente, et Zerft avait le dessus.

Liszog se sentit contraint de prendre une décision. Il eut peur que Golath ne soit tué, et c'est ce qui le décida à agir. Il savait que Zerft ne serait jamais capable de piloter le vaisseau de l'Arkonide pour le ramener sur Unith. Le jeune Unitair leva donc le canon de son thermoradiant. Il hésita quelques secondes, observant les deux

adversaires massifs se rouler sur le sol.

– Assez ! hurla-t-il de toute la force de ses poumons. Si vous n'arrêtez pas immédiatement, je commencerai à tirer dans le tas !

Les deux corps enlacés interrompirent leur combat et se relevèrent, haletants, cherchant un peu d'oxygène.

– Qu'est-ce que c'est que cette absurdité ? cria Zerft d'un air menaçant. Pose cette arme !

La main de Liszog trembla, et le regard du vieil homme fixé sur lui le troublait, mais il maintint son radiant pointé sur les deux Unitairs.

– Lance-moi ton thermoradiant, Golath, exigea-t-il.

Golath ricana, mais obtempéra et jeta son arme aux pieds de Liszog.

– Maintenant, nous avons un nouveau chef, railla-t-il à l'adresse de Zerft.

Le jeune exilé éloigna l'arme d'un coup de pied avant de reprendre la parole. Sa main blessée avait cessé de saigner. L'étranger ne perdait pas une miette du spectacle, toujours sans prononcer une parole.

– Je rends le commandement à Golath, annonça Liszog.

Zerft lâcha un chapelet de jurons. Seule la menace de l'arme pointée sur lui l'empêcha de se jeter sur le jeune Unitair. Ses yeux lancèrent des regards noirs, pleins de haine.

– Excellent, s'exclama Golath, satisfait. Rends-moi mon arme, mon garçon.

– Non, répondit Liszog, secouant sa trompe d'un geste décidé.

Golath le considéra avec étonnement, une lueur nouvelle de respect dans le regard.

– Je ne peux rien faire sans arme, dit-il. Je ne puis donner d'ordres à Zerft sans un radiant pointé sur lui.

– Je sais, admit Liszog. Je te la donnerai plus tard. Il y a une chose dont je dois m'occuper d'abord.

– C'est-à-dire ? murmura Golath.

Liszog désigna l'Arkonide de sa trompe.

– Je vais le tuer, expliqua-t-il.

Zerft bondit sur Golath par derrière et l'enserra dans ses bras. Ce dernier put sentir son souffle chaud sur sa nuque.

– Vas-y, fiston ! hurla férocement le premier. Je ne vais pas le laisser nous mettre à nouveau des bâtons dans les roues.

Liszog avança jusqu'au nettoie-trompe et l'éteignit tandis que le prisonnier le suivait du regard sans exprimer la moindre émotion. L'Arkonide fut libéré.

– Tuez-le et nous ne reverrons jamais Unith, dit Golath d'une voix calme.

Zerft le frappa vicieusement.

– La ferme ! gronda-t-il.

Le vieil homme était resté immobilisé pendant si longtemps qu'il semblait trop faible pour se relever seul. Liszog le regarda fixement, se demandant quelle attitude adopter.

– Attends une minute, Liszog ! s'exclama précipitamment Golath.

– Cet Arkonide est le propriétaire du vaisseau que nous voulons récupérer. Il sait comment désactiver l'écran protecteur. Si tu le tues, il ne pourra jamais nous dire comment il s'y prend.

Liszog regarda ses deux compagnons, désemparé. Zerft gronda coléreusement mais relâcha sa prise sur Golath.

– Il ne nous le dira jamais spontanément, dit Liszog, le doute dans la voix. Comme vous pouvez le constater, il est très vieux, et les vieillards n'ont pas peur de la mort. Nous n'avons donc aucun moyen de le contraindre à nous révéler comment accéder à son vaisseau.

Bien qu'il ne l'ait pas explicitement dit dans ses dernières paroles, il était évident que le jeune Unitair avait renoncé à son projet de tuer le prisonnier. Golath se pencha pour récupérer son arme et celle de Zerft.

– Il nous montrera lui-même comment on pénètre dans son vaisseau, affirma-t-il.

Sa trompe se balançait lentement et ses yeux brillaient de plaisir.

– Tu vois, Liszog, il a perdu l'esprit, jeta Zerft.

Golath ignora sa remarque.

– Nous allons enfermer l'Arkonide, mais en lui laissant la possibilité de s'échapper pendant la nuit, proposa-t-il.

– Es-tu devenu fou ? hurla Zerft dans ses oreilles. Tu veux le laisser partir ?

– Oui, confirma Golath. Il faut que le prisonnier ait l'impression de prendre de grands risques, mais nous ne ferons rien pour empêcher son évasion. Nous ne serons même pas à bord du *Kaszill* quand cela se produira.

Liszog cligna des yeux en signe d'incompréhension. On pouvait lire sur son visage qu'il commençait à se demander s'il n'avait pas commis une erreur en restituant le commandement à Golath.

Mais ce dernier continua ses explications :

– Nous allons nous cacher près de son navire. Quand il s'évadera, il ne traînera pas car il s'attendra à être suivi. Il rejoindra son vaisseau le plus rapidement possible pour quitter cette planète. Il ne prendra guère le temps de regarder autour de lui avant de couper le bouclier protecteur. Dès que l'écran se sera effondré, nous foncerons. Il sera tellement surpris que nous n'aurons aucune peine à le maîtriser. Et quand nous serons entrés dans le vaisseau, tous nos autres problèmes seront résolus.

– Ça ne marchera jamais, dit Zerft d'un ton désabusé. Qu'arrivera-t-il s'il ne neutralise l'écran que pendant quelques secondes ?

– Tout ce que nous devons faire, c'est de nous cacher très près du navire, répliqua Golath. N'oubliez pas qu'il fera nuit, et les Arkonides ne sont pas capables de voir dans l'obscurité aussi bien que nous.

– Ce plan est simple et logique, approuva Liszog. (Golath prit un air ravi.) Mais il est indispensable que vous laissiez vos différends de côté pendant ce temps. Si vous continuez à vous chamailler vous risquez de tout faire capoter.

– Ce ne sera pas de mon fait, dit Golath d'un ton conciliant.

Il tendit sa trompe vers Zerft et en effleura l'extrémité dans le traditionnel geste d'amitié Unitair.

– C'est d'accord pour moi aussi, murmura Zerft à contrecœur, mais il ne tendit pas sa trompe.

Le visage de Golath pâlit. C'était une grave insulte.

– Pourquoi ne donnes-tu pas la trompe à Golath ? l'accusa Liszog.

Zerft le regarda méchamment. Ses yeux étaient toujours pleins de haine et il serrait les poings pour retenir sa colère. Golath laissa retomber sa trompe et s'abstint d'ajouter le moindre commentaire.

Liszog alla au nettoie-trompe et sortit l'Arkonide de la couchette. Le prisonnier était si vieux et si faible qu'il faillit s'effondrer au sol quand l'Unitair le lâcha.

– Quel plan magnifique ! persifla Zerft. Comment s'attendre à ce que ce vieux débris trouve la force de s'enfuir et de courir jusqu'à son vaisseau ? Je crois plutôt qu'il mourra d'épuisement avant.

– Ne le sous-estime pas, l'avertit Liszog. Il n'est ni jeune ni fort, mais ce n'est pas un lâche. Il n'a montré aucune frayeur quand nous l'avons affronté. Il mérite notre respect, parce que c'est un homme courageux.

– C'est un Arkonide ! répondit Zerft lugubrement.

Liszog guida le prisonnier vers un siège et le vieil homme s'assit, épuisé. Zerft l'observa d'un air hostile.

Golath sentit revenir sa confiance. Grâce à l'intervention de Liszog il était de nouveau le chef du groupe, tandis que Zerft était déconsidéré. Il était assez intelligent pour savoir que son pire ennemi n'était pas l'Arkonide, mais son compatriote. Cependant, ils étaient pour l'instant dans le même bateau et l'Unitair rétif n'avait d'autre choix que d'accéder aux requêtes de ses compagnons. Golath ne se souciait aucunement du sort de l'Arkonide et il n'aurait aucun scrupule à l'abandonner sur la planète tant qu'il ne leur opposerait aucune résistance.

Une sensation de picotement dans sa trompe ramena Golath à la réalité. Il alluma le nettoie-trompe et s'allongea sur la couchette en lâchant un soupir de satisfaction. Les courroies automatiques immobilisèrent son corps avec douceur et le doux bourrelet descendit sur son front. Alors le flexible bourdonnant se glissa sans à-coups dans sa trompe et il se détendit en soupirant profondément.

Il regarda Liszog, qui était d'humeur songeuse. Zerft remua nerveusement dans son costume déchiré.

– Gardez l'œil sur lui, avertit Golath.

Puis il ferma les yeux et se pâma sous le doux massage du bras de rinçage.

*

Krest était perturbé par cette sensation d'être continuellement entre la vie et la mort. Il savait que s'il était toujours en vie, c'était uniquement grâce à la dissension qui avait surgi entre les Unitairs. Il s'était déjà par deux fois trouvé face à la gueule d'un radiant qui le menaçait d'une mort peu glorieuse. À chaque fois, il avait repensé à la promesse faite à Perry Rhodan. Il s'était résigné au risque d'être tué, mais la perte de l'aviso le gênait considérablement.

Maintenant que le pire était passé, il reprit espoir de parvenir à sauver la *Gazelle*

malgré tout. Le retour des étrangers à l'épave de leur navire prouvait qu'ils avaient pour le moment échoué à forcer le bouclier protecteur. Cependant, ils n'allaient pas renoncer. La possession de la chaloupe constituait leur seule chance de quitter la planète.

Il ne savait que trop bien jusqu'à quelles extrémités des êtres intelligents dans une situation désespérée pouvaient être conduits. Ses adversaires étaient prêts à tout entreprendre pour parvenir à leurs fins. Ils étaient jeunes et forts, disposaient d'armes puissantes, tandis que lui était seul.

Déprimé, l'Arkonide tenta d'imaginer ce qu'un vieil homme fatigué pouvait faire dans ces fâcheuses circonstances. Son corps était tout ankylosé d'être resté immobilisé en position allongée aussi longtemps. Il avait apprécié que Liszog lui ait permis de s'asseoir sur un siège. Sa circulation sanguine revenait tout doucement à la normale et son mal de tête se calmait.

Ce qu'il avait pris pour un piège n'était rien de plus qu'un appareil utilisé par ses ennemis pour nettoyer leurs trompes. Il avait observé avec curiosité un des Unitairs s'allonger sur ce machin, et un sourire amusé lui était venu aux lèvres quand il en eut compris l'usage.

Les trois naufragés se firent traiter par la machine l'un après l'autre. Krest les observa tranquillement. Il était inutile de songer à s'évader pour l'instant. Il devait soigneusement préparer ce qu'il ferait plus tard. Il était décidé à ne pas faire une deuxième erreur à cause de sa précipitation. Il passa la main sur sa chevelure, qui avait commencé à sécher.

La nuit tomba sur cette planète que Perry Rhodan avait baptisée "le Monde de Krest", et la lumière ambiante perdit son éclat. Krest se ressentait des épreuves subies et était fatigué. Pour la première fois, il déplora sa vieillesse. À quoi bon être un "cerveau" si ses ennemis lui étaient physiquement supérieurs ? Cette fois-ci, l'éternel combat entre l'intelligence et la force brute semblait tourner en faveur de cette dernière.

Le plus grand de ses geôliers, celui qui lui avait par deux fois sauvé la vie, se tourna vers lui.

– Moi Golath, annonça-t-il dans un intergalacte hésitant.

L'Arkonide répondit poliment :

– Mon nom est Krest.

Il se demanda avec appréhension si ces êtres étaient originaires d'une lointaine colonie de l'empire Arkonide.

– Nous de Unith, expliqua Golath en se désignant avec ses compagnons.

Puis il pointa sa trompe vers Krest.

– Toi, Arkonide ? gronda-t-il.

Il n'apprécie guère ma race, pensa l'interpellé. *Je ne puis guère l'en blâmer.*

Golath fixa l'homme pensivement. Celui-ci se demanda quelles sortes de pensées pouvaient sortir de cet énorme crâne nu. Il trouva difficile de lire les émotions de cet être étranger.

– Donnez-moi le vaisseau qui peut voler vers les étoiles, exigea l'Unitair en allant

droit au but.

L'interpellé espéra qu'ils ne penseraient pas à le fouiller. Il était inquiet à l'idée qu'ils pourraient reconnaître l'usage de l'émetteur qu'il portait au poignet.

– J'en ai moi-même besoin, répondit-il avec fermeté. Vous ne pouvez pas l'avoir.

Golath appuya le canon de son thermoradiant contre la poitrine de Krest. Les yeux rouges de l'Arkonide le fixèrent tranquillement. Pas un muscle ne frémit sur son visage ridé.

– Maintenant vous allez me donner votre vaisseau, grogna le proscrit en insistant.

La réponse de l'homme fut aussi limpide que brève.

– Non !

L'Unitair rengaina son arme et enroula sa trompe. Ses grands yeux ne montrèrent pas s'il était en colère ou pas. Il donna une tape sur l'épaule de Krest et déclara :

– Vous êtes prisonnier, maintenant.

Le prisonnier en question ne répondit rien. Ces individus désespérés n'avaient évidemment aucunement l'intention de le laisser circuler librement. Ils continueraient probablement leurs tentatives de persuasion avec des méthodes plus énergiques, mais il préféra ne pas trop y penser.

Golath fit un signe de la trompe à ses compagnons. Krest les suivit du regard pendant qu'ils sortaient de la pièce et fermaient l'écoutille derrière eux. À présent, il était de nouveau seul.

Le radiant à impulsions ! fut sa première pensée. *Ils ne l'ont pas remarqué.*

Il se releva d'un bond. L'arme avait glissé sous le nettoie-trompe. Il la récupéra et la cacha sous sa tunique. Puis il retourna s'asseoir.

La pièce disposait d'une autre sortie, fermée elle aussi. Cette dernière menait vers le nez du vaisseau, où, comme il se le remémora, il y avait dans la coque une brèche assez large pour permettre à un homme de passer. Selon toute apparence, les Unitairs avaient constaté les dégâts et c'est pourquoi ils avaient condamné les deux issues.

Il faisait à présent complètement nuit. Le calme qui régnait aux alentours semblait trompeur. Krest avait gardé en mémoire une bonne image de son environnement immédiat et s'estimait capable de se déplacer dans n'importe quelle direction sans risquer de heurter à nouveau un objet. Il était tout particulièrement décidé à rester à l'écart du nettoie-trompe.

Aux aguets, il tendit l'oreille dans le silence, mais il n'entendit rien de plus que sa propre respiration. Il quitta alors à nouveau son siège et s'avança vers la deuxième issue. L'un de ses pas le mena sur ce qui devait être un morceau de verre, et le craquement le fit tressaillir. Il s'arrêta et resta un instant immobile. Il se dit alors qu'ils devaient s'attendre à ce qu'il visite sa "cellule", puisqu'ils n'avaient pas pris la peine de l'attacher.

Il reprit prudemment son avance, s'accordant tout le temps nécessaire pour atteindre son objectif. Il toucha finalement le métal froid de la porte et en parcourut la surface lisse de la main. Il trouva la poignée et prit une profonde inspiration. La poignée tourna sous la pression et il s'appuya sur l'écoutille qui – à sa grande surprise – s'ouvrit sous son poids.

Tout était silencieux dans le vaisseau, et il n'hésita pas davantage. C'était l'occasion ou jamais. Il entrouvrit la porte juste assez pour pouvoir se faufiler dans l'embrasure, puis il progressa dans le couloir menant à la proue de l'épave en tâtonnant le long du mur.

Krest ne put s'empêcher de sourire en s'étonnant de la facilité avec laquelle il s'évadait. Était-il possible que ses adversaires l'aient estimé si peu ingambe qu'ils en auraient négligé de le surveiller ? Mais ce n'était pas le moment de réfléchir aux raisons de leur négligence. Il devait sortir de là aussi vite que possible. Une fois qu'il aurait atteint l'aviso, il serait à l'abri de ses ennemis.

Il ne tarda pas à repérer la brèche dans la coque grâce à la lueur nocturne qui provenait de l'extérieur. Il sortit son radiant à impulsions et jeta un coup d'œil aux alentours, mais il n'y avait personne en vue. Il semblait que les Unitairs soient en train de dormir quelque part à l'intérieur de leur vaisseau.

– Ta chance persiste, murmura-t-il d'un ton joyeux.

Puis il se mit à courir en direction de la *Gazelle* aussi vite que ses jambes le lui permettaient.

*

Zerft disposa les branchages au-dessus de la fosse creusée dans le sol et regarda du côté de la dénivellation, impatient. Il faisait malheureusement trop sombre pour apercevoir quoi que ce soit.

– Il ne peut pas être déjà arrivé, commenta Golath. Il est vieux et lent. De plus, il a probablement attendu un certain temps après que nous l'ayons laissé seul.

Ils s'accroupirent ensemble dans le trou qu'ils avaient creusé quelques heures plus tôt. Il était suffisamment proche du petit vaisseau pour leur permettre de s'emparer de l'Arkonide à l'instant où il aurait désactivé l'écran protecteur.

– J'ai la désagréable impression que quelque chose ira de travers, bougonna Zerft d'un air dégoûté.

– Ne parle pas si fort ! lui chuchota Golath. Veux-tu qu'il nous entende ?

L'autre se réinstalla.

– Pourquoi ne puis-je pas avoir d'arme ? demanda-t-il, maussade. Je t'ai donné ma parole de ne pas m'en prendre à toi tant que nous n'en aurions pas fini avec ceci.

Golath regarda la silhouette imposante de son associé, indécis, tout en tripotant l'arme qu'il tenait en main.

– Donne-la lui, le pressa Liszog. Ce sera plus sûr pour nous.

L'interpellé céda à contrecœur. Zerft allongea la trompe pour saisir le radiant. Son rire désagréable fit se recroqueviller Golath.

– Ne tire pas avant que le bouclier ait disparu, lui rappela brusquement ce dernier. Si tu le tues trop tôt, nous aurons tout perdu.

– Ne t'inquiète pas, répondit Zerft. L'Arkonide peut bien survivre quelques secondes de plus, ça ne fait guère de différence pour moi.

Son ton glacial fit frissonner Liszog. Pour Golath, c'était une preuve de plus de sa cruauté. Le sol était frais et humide et il commença à ressentir le froid. Ses pensées

commencèrent à vagabonder et il se remémora sa vie sur Unith. Avant de devenir voleur il avait un emploi honnête et respectable. Mais quand *elle* était entrée dans sa vie, avec sa trompe souple et gracieuse, tout avait basculé pour lui. Il fut soumis aux pires tentations et en vint à s'impliquer dans des trafics qu'il avait précédemment réprouvés. Il commença à voler pour augmenter ses revenus et *la* couvrir de somptueux cadeaux. Il finit par oublier ses scrupules quant à la provenance de l'argent, et s'acoquina avec une bande de malfrats avec lesquels il partageait le butin. C'est quand il eut finalement Zerft et Liszog comme complices que les choses tournèrent mal. Ils furent arrêtés et subirent le pire châtiment qui pouvait être infligé à un Unitair : ils furent privés de leurs droits civiques et mis au ban de la communauté de leur peuple. Quelque temps plus tard ils furent expulsés dans le *Kaszill* avec une seule possibilité de rachat : ils pourraient retrouver leur honneur perdu s'il réalisaient un exploit qui serait utile à l'ensemble de leur peuple.

Son visage se tordit de désespoir quand il réalisa quel imbécile il avait été, et qu'il ne méritait pas la chance qui lui était maintenant offerte de retourner vers Unith à bord d'un superbe et tout nouveau vaisseau spatial. Il était dommage que la mort d'un vieil Arkonide soit le prix de son propre salut. Mais il n'y avait rien qu'il puisse y faire. Les méfaits commis par les Arkonides justifiaient la mort du vieil homme.

Liszog remua nerveusement et sortit Golath de ses songeries.

– Qu'est-ce qu'il y a ? chuchota celui-ci.

Il tenta de percer l'obscurité du regard et tendit l'oreille à l'affût du moindre son provenant de l'extérieur, mais en vain. Le secteur était aussi silencieux qu'une tombe, au point qu'ils entendraient probablement approcher l'Arkonide avant de le voir. Cela lui convenait parfaitement, car il était peu probable que de son côté le fugitif les repère.

– Il prend son temps, dit Zerft anxieusement.

– Peut-être démonte-t-il le *Kaszill* pendant que nous piétinons ici.

– Ce ne serait pas une grande perte, dit Golath dédaigneusement.

– Et s'il ne parvient pas à sortir du vaisseau ou s'il croit ne pas être capable de s'enfuir ? demanda Liszog, exprimant ainsi son point de vue pessimiste.

– Il ne restera pas assis à se tourner les pouces, répondit Golath sur un ton convaincu.

Il fit un grand geste qui détacha un peu de terre des parois du trou et la fit tomber sur leurs pieds.

– Je suis certain qu'il s'apercevra tôt ou tard qu'une des issues est restée ouverte et que rien ne l'empêche de s'échapper par la brèche de l'avant du vaisseau.

Pendant qu'il parlait, la pluie commença à tomber. Ce ne furent d'abord que quelques gouttes éparses, mais qui formèrent bientôt une véritable averse. Zerft se recroquevilla en resserrant ses vêtements autour de lui.

– Il commence à faire froid, se plaignit Liszog. J'espère que nous n'allons pas passer toute la nuit ici, sous la pluie.

Au début, Golath trouva l'ondée agréable. L'eau rafraîchissait son visage brûlant. Mais au bout d'un moment, la pluie commença à ruisseler à la surface du sol et à

couler dans leur trou. Les trois Unitairs durent se résigner à rester debout dans leur cachette, épaule contre épaule. Et plus le temps passait, plus le niveau de l'eau montait au fond de l'excavation. Il finirent par être aussi mouillés que s'ils s'étaient jetés dans le lac. Ils cessèrent de parler. À un moment, Liszog s'assoupit et commença à ronfler haut et fort, et Golath dut le réveiller d'une bourrade dans les côtes. Ils tendaient régulièrement l'oreille et attendirent ainsi l'Arkonide toute la nuit. Leurs trompes devinrent raides de froid. Plus d'une fois la fatigue menaça d'avoir raison de Golath lui-même.

Hélas, l'Arkonide n'arriva jamais. Le plan de Golath avait ranimé en eux de grands espoirs, mais il avait visiblement échoué. Quand le jour nouveau commença à poindre, Zerft sortit du trou. Le sol était si boueux et glissant qu'il dut s'y reprendre à plusieurs fois.

– Sortez de là ! cria-t-il, tremblant autant de fureur que de froid. Regarde un peu ton beau piège d'ici, Golath !

Ce dernier se sentit trop déprimé pour répondre. Ils n'avaient pas réussi à piéger le vieil homme.

Zerft brandit son thermoradiant, le faisant virevolter comme un club de golf. Il eut un regard sournois et vitupéra :

– Il n'y a qu'une seule manière de traiter avec un Arkonide. Celle-ci !

Il désignait son arme. Puis il s'éloigna sous la pluie et sa silhouette sombre disparut bientôt au loin pendant que Golath le suivait du regard par-dessus le rebord de la fosse.

– Que va-t-il faire ? demanda Liszog.

– Il va tuer le vieil homme, répondit Golath d'un ton empreint de lassitude. Il déteste tous les Arkonides, ainsi que tout ce qui se rapporte à eux.

Il s'agrippa des deux mains au rebord glissant et s'extirpa du trou, aidé par Liszog qui le poussa. Il était trempé et boueux.

– Aide-moi à sortir, demanda le jeune Unitair en tendant les bras.

Golath secoua la trompe.

– Non, répondit-il. L'un d'entre nous doit rester ici. Il reste toujours possible que l'Arkonide arrive. Tu ferais mieux de ne pas t'endormir.

– J'ai froid ! protesta faiblement Liszog.

– Mieux vaut souffrir un peu du froid que rester coincé sur cette planète sans espoir de retour, lui fut-il répliqué. Penses-y !

Coincé dans le trou, l'interpellé avait piètre allure. Cependant, sous le regard sévère de son compagnon d'infortune, il essaya de se montrer brave.

– Où vas-tu, Golath ?

– Au *Kaszill*, expliqua rapidement ce dernier. Je vais essayer de démonter les générateurs. Ils pourraient nous aider à traverser le bouclier pour accéder au vaisseau spatial.

– Essaie de faire vite ! l'implora Liszog.

Mais Golath était déjà parti.

L'esseulé laissa échapper un faible soupir. Il souffrait de la pluie, de la boue et du

froid. Il parcourut les environs du regard dans la lumière de l'aube, se sentant seul et abandonné. Il enroula sa trompe contre lui. Soudainement, la pensée le frappa qu'il pourrait laisser la vie dans cette tentative pour retourner sur Unith. Cette pensée s'insinua dans son esprit et il fut incapable de s'en défaire.

Qui s'en soucierait, si son cadavre pourrissait ici, sur cette planète ? Personne ne saurait rien de sa mort, sauf Golath et Zerft, et ils n'étaient pas spécialement animés envers lui d'intentions amicales.

Il était seul, debout dans une fondrière sale, transi et affamé, à des milliers d'années-lumière de chez lui.

Et s'il voulait réaliser son souhait de rentrer à la maison, il devait tuer un homme – un vieil homme. Qui lui avait donné le droit d'agir ainsi ? Mais en dépit de ses scrupules, Liszog savait qu'il tuerait le prisonnier si cela s'avérait nécessaire.

Ils devaient s'emparer du vaisseau, coûte que coûte.

*

Krest avait l'impression de faire diligence en se dirigeant vers son vaisseau. En fait, il ne progressait que très lentement. Il faisait de fréquentes pauses pour reprendre son souffle. Ses vieilles jambes n'avaient pas la force de le porter sans prendre de repos.

Quand il tomba au sol, ce n'était pas parce qu'il avait trébuché sur un obstacle, mais parce que ses genoux s'étaient dérobés sous lui. Le choc fut rude, et il resta couché sur le ventre pendant un moment, respirant difficilement et appuyant son visage contre la terre froide. Son corps épuisé était si flasque qu'il lui fallut un immense effort de volonté pour se relever. Sa plus grande crainte était de mourir d'épuisement avant d'avoir pu assurer la sécurité de l'aviso.

Il se traîna en claudiquant, tentant d'ignorer la douleur qui palpitait dans sa cheville et se demandant si son évasion avait déjà été découverte. Peut-être étaient-ils en ce moment en train de le poursuivre. Ou bien suivraient-ils discrètement sa piste jusqu'à ce qu'il ait atteint le vaisseau, pour se jeter sur lui à l'instant où il aurait désactivé le bouclier de protection ?

Bien sûr ! La logique menait à une conclusion incontournable. *Mon évasion était trop facile. Les trois Unitairs espéraient que je les conduirais au dernier endroit que je voudrais qu'ils aillent : directement dans la chaloupe !*

Krest était consterné.

– Comment ai-je pu être aveugle à ce point ? se morigéna-t-il.

Si ses adversaires n'étaient pas sur le point de le rattraper, c'était parce qu'ils étaient déjà en embuscade près de l'aviso, attendant qu'il tombe dans leur piège.

Une goutte de pluie lui éclaboussa le front, et quelques minutes plus tard la pluie tombait à seaux. Il se sentit malheureux.

Il s'inquiétait de sa condition physique déclinante et se demanda où il trouverait assez de force pour continuer le combat contre ses ennemis. *Combat ?* Il eut un sourire sans joie. Tout ce qu'il avait fait jusqu'ici était de se sauver en courant.

Il s'arrêta pour réfléchir à la suite des évènements. Le voisinage de la *Gazelle*

était une zone dangereuse qu'il valait mieux éviter. Mais il ne disposait que d'une seule autre option, qu'il ne trouvait pas non plus très prometteuse. Il pouvait se cacher dans la forêt. Cela ne représenterait aucune difficulté pour un jeune homme, mais ce serait pour lui une terrible épreuve que de se battre à la fois contre les caprices du temps et les bêtes de cette forêt primitive. Son corps fragile serait à la torture. S'il pénétrait maintenant dans les bois pour y chercher un refuge, il n'en ressortirait peut-être jamais.

Il décida néanmoins de faire demi-tour. Il pencha la tête en arrière et laissa la pluie couler dans sa bouche desséchée, ce qui le ragaillardit légèrement. Il commença à claudiquer dans la direction d'où il venait. C'était un pénible trajet, mais la gravitation locale, qui n'était que des cinq sixièmes de celle de la Terre – une différence non négligeable – le soulageait un peu.

Quand il fut de retour au navire des Unitairs, sa cheville était devenue presque insensible. Il enleva sa sandale et examina le traumatisme. L'endroit était brûlant et horriblement gonflé. Bien qu'il disposât de nombreux remèdes dans sa maison, il n'osait plus y retourner. Il déchira un morceau de sa tunique et le trempa dans une flaque, puis il en enveloppa son pied, bien serré. C'était le mieux qu'il pouvait faire dans les circonstances actuelles.

Tout était silencieux à bord du vaisseau naufragé des Unitairs proscrits, tandis que la pluie lessivait sa coque. Krest était maintenant fermement convaincu que ses tortionnaires étaient tapis à proximité de l'aviso, l'arme au poing. Il était décidé à rendre aux envahisseurs les choses aussi difficiles qu'il le pourrait. Il tenait absolument à leur prouver qu'un Arkonide n'était pas un adversaire à sous-estimer, quel que soit son âge.

CHAPITRE 6

Krest atteignit l'orée de la forêt. Ses jambes étaient de plomb. Ses vêtements dégoulinaient d'humidité et lui collaient à la peau. La douleur de sa cheville s'était légèrement calmée. Le sol était tellement imbibé d'eau par la pluie incessante qu'il s'y enfonçait à chaque pas.

Il tituba vers un arbre et s'appuya contre son tronc, en appréciant que le feuillage dense le protège de la pluie. Seules quelques grosses gouttes éparses tombaient des feuilles. L'écorce de l'arbre était rugueuse et fissurée par endroits, exsudant une odeur de moisi. Un bruissement émanant de la forêt rappela brusquement à l'Arkonide les dangers de ce lieu.

Les crache-acide ne rôdaient dans la forêt que de jour, il n'avait donc rien à redouter d'eux. Par contre, les fouisseurs cornus étaient des prédateurs nocturnes. Ils sortaient de leurs trous après la tombée de la nuit pour se mettre en chasse. Ces animaux hauts d'un mètre, avec un corps en forme de barrique, étaient dotés de pattes courtes mais vigoureuses, et étaient capables de courir à une vitesse appréciable – c'est-à-dire plus vite qu'un homme. Leurs pattes antérieures avaient la forme de bêches et les fouisseurs s'en servaient pour creuser sous le sol. Leurs corps étaient couverts d'épaisses plaques cornées. Deux puissantes paires de cornes griffues saillaient de leurs crânes comme des tenailles. Ils étaient capables d'attaquer et de tuer des proies plus grandes qu'un homme.

Krest se remémora le rapport d'Ufgar concernant ces bêtes. Deux compagnons de l'éminent explorateur avaient été blessés par des fouisseurs cornus, et trois accidents étaient dus aux crache-acide. Cependant, l'une et l'autre espèce pouvaient être neutralisées avec un radiant à impulsions – à condition qu'il ait le temps de se défendre.

L'Arkonide avait désespérément besoin d'un peu de sommeil. Dormir sur le sol équivaudrait à un suicide. Il s'aventura plus profondément dans la forêt. Le sous-bois devint plus touffu et il se retrouva bloqué plus d'une fois. Il trouva finalement un arbre doté de branches épaisses et assez basses pour qu'il puisse s'y hisser. Compte tenu de son âge et de sa condition physique, ce fut pour Krest un immense exploit que de grimper dans cet arbre. Là-haut il serait à l'abri des fouisseurs locaux qui n'étaient pas équipés pour monter aux arbres. Il jeta son dévolu sur une branche particulièrement large et s'y assit, appuyant son dos contre le tronc. Ce n'était pas le summum du confort, mais dans les circonstances présentes il ne pouvait guère faire le difficile. Il écouta pendant un petit moment le bruissement des feuilles et le crépitement de la pluie, puis l'épuisement eut raison de lui et il s'endormit.

*

Au petit matin, une cacophonie de cris stridents et de gazouillis d'oiseaux le réveilla. Il faisait grand jour et la pluie avait cessé. L'air était agréablement tiède. Krest se frotta le visage. À sa grande surprise, il se sentit bien reposé, et cette période avait fait du bien à sa cheville meurtrie. Il se sentit affamé. Non loin de lui un oiseau rouge était perché sur un fin rameau, criant son indignation quant à l'intrusion d'un étranger sur son territoire. Quand l'homme fit un mouvement involontaire, l'oiseau, effrayé, s'envola en hâte.

Quand il regarda vers le bas, un frisson glacé courut le long de son échine. Il acheva immédiatement de se réveiller. Sa chance avait tourné.

À quelques mètres à peine de son arbre se tenait un des humanoïdes à trompe, brandissant un énorme thermoradiant.

*

La rage aveugle de Zerft s'était évaporée, le ramenant à la raison. Il aurait été idiot de courir comme un fou à travers la forêt. Ce n'était pas la bonne manière de trouver l'Arkonide. Une ombre passait sur son visage chaque fois qu'il pensait à Golath et à son plan foireux. Depuis le début ça avait été une erreur d'avoir pitié de l'Arkonide. Il déplora énergiquement le fait de dépendre de Golath, parce qu'il était le seul des trois à être capable de piloter le vaisseau étranger.

Il avait la conviction que le prisonnier s'était enfui dans la forêt. L'humain avait certainement vu clair dans leur jeu. L'Unitair avait fouillé le *Kaszill* de la proue à la poupe sans trouver l'Arkonide. L'écoutille menant au nez du vaisseau était grande ouverte. La pluie avait lessivé les traces de Krest, ne laissant aucune piste à suivre pour Zerft. Sitôt qu'il fit complètement clair, celui-ci ressortit de l'épave et se dirigea vers la forêt, parce qu'il pensait que c'était par-là qu'il retrouverait l'Arkonide. À un moment il avait regardé derrière lui et avait aperçu Golath en train de pénétrer dans le navire. Mais il ne se préoccupa pas davantage des vains efforts de ses rivaux.

Il estima que le fugitif, n'étant qu'un vieil homme, serait incapable de s'aventurer très loin dans la forêt. Ce fait lui permettait de limiter ses recherches à un secteur assez réduit et il commença à ratisser systématiquement les environs.

Cette chasse à l'homme durait déjà depuis un bon moment lorsqu'un étrange animal fit son apparition. Il ne faisait que la moitié de la hauteur de Zerft, et était loin d'être aussi large que celui-ci. Au premier abord, son apparence était tout à fait ridicule. Il semblait être composé de deux parties, une mince croupe ronde, et une épaisse tête ovale. Son corps était couvert d'une épaisse toison noire qui descendait si bas que les pattes de l'animal étaient invisibles. Quand il se déplaça, il donna l'impression de glisser sur un coussin d'air, ce dont Zerft déduisit qu'il devait disposer de nombreuses pattes. Par contraste, la tête de l'animal était complètement chauve. Elle était couverte de cicatrices. Plusieurs yeux minuscules ressemblaient à des trous obscurs. Il avait encore d'autres orifices dont l'Unitair fut incapable de définir l'usage à première vue.

Pendant un instant, ils se regardèrent l'un l'autre, fixement. L'animal était au moins aussi surpris que Zerft. Il le regarda sans bouger, puis il fit un bruit retentissant qui ressemblait un peu au cri des querelleurs d'Unith. Le banni l'étudia avec curiosité. L'animal cria à nouveau. Puis il fit demi-tour et s'éloigna lentement.

Zerft se dit que l'animal pourrait le mener à l'Arkonide et commença donc à le suivre. Quand il s'aperçut qu'il était suivi, le bestiau s'arrêta et regarda derrière lui, comme s'il en était ennuyé.

– Remue-toi ! cria l'Unitair.

Peu impressionnée par la menace, la bête lui décocha une œillade. Puis il se mit à émettre son cri sur un ton qui se voulait convaincant. C'était visiblement un avertissement destiné à Zerft, lui intimant de ne pas le déranger davantage.

Motivé par une certaine curiosité, l'Unitair agita sa trompe pour inciter la bête à bouger. Il comprit rapidement et douloureusement à quoi servaient les mystérieux orifices sur la tête de la créature. Un mince jet de liquide concentré gicla vers lui. Il fut aspergé à l'épaule et sentit une irritation sur sa peau, comme une légère brûlure. Mais l'épaisseur de son cuir le protégea. Il s'agissait apparemment d'un moyen de défense naturel de cet être. Zerft fut convaincu que l'animal était inoffensif. Il s'en approcha dans l'intention de le faire fuir, et fut stupéfié de constater qu'il ne parvenait pas à l'effrayer. Le crache-acide resta obstinément sur place.

– Avance ! s'exclama Zerft.

Il fut alors aspergé par un deuxième jet corrosif. Il poussa un cri de stupéfaction et tituba en arrière. Il regarda son bras, et l'étonnement fit place à l'horreur. En quelques secondes le liquide avait rongé toute l'épaisseur de la peau, créant une profonde blessure, et la douleur devenait insupportable. Il dégaina son thermoradiant, mais son agresseur avait déjà disparu. Il regarda autour de lui, pris de panique, s'attendant à être de nouveau attaqué d'un moment à l'autre. Cette créature stupéfiante était apparemment capable de projeter sur ses ennemis de l'acide avec n'importe quelle concentration de son choix. Si l'Unitair avait tenu compte du premier jet, qui devait être considéré comme un tir de semonce, il se serait épargné de plus graves conséquences. Mais il avait persisté à provoquer l'animal et en payait maintenant le prix. Son bras palpitait de douleur et il perdait du sang. Il déchira rapidement une bande de tissu de ses vêtements et s'en servit pour panser son bras et en même temps le garrotter pour stopper l'hémorragie. Il fut terrifié à l'idée que le liquide corrosif pourrait également contenir un poison susceptible de le paralyser ou même de le tuer. Son esprit s'embruma au point qu'il fit l'amalgame entre ses déboires et l'Arkonide. Le vieil homme était la cause de tous ses ennuis. C'était depuis qu'ils s'étaient heurtés à lui que leurs problèmes avaient empiré.

Zerft bouillait d'une colère qui le consumait. Ces méprisables Arkonides ! Pendant des siècles ils avaient tenté d'asservir son peuple. La haine d'Arkonis était profondément enracinée dans tous les Unitairs. En ce qui le concernait personnellement, lui qui ne jouissait pas d'un intellect hautement développé, "Arkonide" était synonyme de misère, pauvreté et tyrannie. Il n'y avait pour lui aucun moyen terme : tout était soit noir, soit blanc. Le mot "compromis" était un mot

dont il ignorait la signification. Il n'y avait en lui aucune tolérance et il n'en attendait pas non plus des autres. Comme la plupart des délinquants, il ne lui serait jamais venu à l'esprit qu'il pourrait être lui-même responsable de ses malheurs. Quand il subissait un désagrément, c'était forcément à cause de quelqu'un d'autre. Ce comportement avait fait naître en lui une telle agressivité qu'il était incapable de la contrôler. Il s'était aigri et était devenu incapable de tendre sa trompe à un autre Unitair en signe d'amitié.

Il empoigna son arme de sa main indemne. Il n'y avait aucune trace de la bête mystérieuse, et il perdit rapidement tout intérêt à essayer de la poursuivre. Il ne pouvait plus penser qu'à Krest. Il voulait prendre sa revanche sur le vieil homme, le faire payer pour le préjudice qu'il lui avait causé.

L'Unitair proscrit se retrouva ainsi, debout l'arme à la main sur un monde étranger, un malheureux égaré dont les actes étaient guidés par une colère primaire et sauvage. Cet ensemble le rendait très dangereux.

*

Son ennemi ne l'avait pas encore repéré. Lentement, en prenant garde de ne pas faire le moindre bruit, Krest sortit son radiant à impulsions. L'individu à trompe était salement blessé. Apparemment, il s'était colleté avec un crache-acide. Dans son rapport, Ufgar avait indiqué que ces animaux n'attaquaient des adversaires plus grands qu'eux-mêmes que lorsqu'ils se sentaient menacés. Quand l'Unitair se retourna et que Krest vit sa blessure, il se sentit pris de compassion pour la victime. Il fut tenté de descendre de son arbre pour aider Zerft. Mais il lui fallait garder à l'esprit que c'était justement cet Unitair-là qui avait été si désireux de le tuer dans l'épave de leur vaisseau, et il n'y avait aucune raison de penser qu'il se comporterait différemment cette fois-ci.

Puis il aperçut le crache-acide. L'animal s'approchait en catimini de sa victime par-derrière. C'en était trop pour Krest ; son sens de l'honneur lui interdisait de rester passif face à la mise à mort d'un être intelligent par un animal vicieux. Ufgar avait également décrit le comportement sournois de ces êtres à l'aspect inoffensif. L'Arkonide se sentit écartelé entre deux sentiments antagonistes. S'il avertissait l'Unitair, il courrait les plus grands dangers. Mais son code moral exigeait qu'il assiste un être intelligent.

Le crache-acide rampa silencieusement jusqu'à proximité de sa proie. Il s'en fallait de quelques mètres qu'il puisse tirer à bout portant. Ces animaux étaient capables de doser à leur gré la concentration de leur jet de liquide. Ils pouvaient le doser de manière à ne causer qu'une inoffensive démangeaison, ou au contraire éjecter un produit hautement corrosif. Krest n'avait aucun doute quant à la concentration de l'acide qui serait utilisé contre l'Unitair qui ne se doutait de rien.

Les considérations humanitaires l'emportèrent sur la prudence. Quand le crache-acide atteignit une distance critique, l'Arkonide cria un avertissement. Zerft se retourna, le visage convulsé de terreur, et l'animal lâcha instinctivement son puissant jet. L'Unitair se jeta de côté et laissa tomber son arme. Krest agit sans hésiter une

seule seconde. Il sauta d'un seul bond de sa cachette et abattit l'animal d'un tir de son radiant à impulsions, le mettant instantanément hors de combat.

L'étranger gisait au sol, immobile, apparemment inconscient. L'homme s'approcha prudemment de lui, son arme prête à tirer. Quand il se pencha, la silhouette supposée sans connaissance revint soudainement à la vie. La main qui tenait le radiant à impulsions fut saisie par la trompe et écartée. Krest se rendit compte qu'il avait commis une horrible erreur, mais il était trop tard. Il n'était pas assez costaud pour résister à la force brutale de la trompe. Un bras puissant le saisit par la taille et l'attira irrésistiblement vers le bas.

Totalement impuissant, Krest devint tristement conscient que tous ses efforts avaient été vains.

*

Liszog se secoua. Il s'était endormi. Il se redressa pour regarder anxieusement en dehors de son trou. Il faisait grand jour et il avait cessé de pleuvoir. Il fut soulagé de constater que le petit vaisseau était toujours là. Il n'osait imaginer ce que Golath et Zerft lui auraient fait si l'Arkonide avait réussi à récupérer son navire à cause de sa négligence. Il sortit de la fosse et parcourut les environs du regard. Il n'y avait personne en vue. Il se sentit incommodé par une accumulation de saleté dans sa trompe et eut fortement envie d'un passage au nettoie-trompe. Il se dirigea vers la berge du lac et se lava de la boue qui le recouvrait. Puis il étancha sa soif et s'amusa à lancer quelques cailloux dans l'eau avec son appendice.

Il souhaita le retour de Golath. Il fut taraudé par un désagréable pressentiment, craignant de ne jamais retrouver la paix, sauf s'ils parvenaient à retourner sur Unith, et doutant que cela se produise jamais. Il revint vers le vaisseau et s'assit tristement au bord du trou. Son humeur devint de plus en plus apathique.

Finalement il aperçut la silhouette pesante de Golath au sommet de la pente, lui faisant signe de la main. Il transportait une boîte plate et plusieurs autres objets. Zerft n'était pas avec lui. Liszog reprit ses esprits et se leva pour accueillir son compagnon.

Celui-ci lui lança un regard critique.

– Tu as dormi, constata-t-il, dégoûté.

Liszog lui fit un sourire embarrassé tout en le soulageant d'une partie de son fardeau.

– Heureusement, il semble que rien ne soit arrivé pendant mon absence, fit remarquer Golath d'un ton conciliant. Fais attention de ne rien laisser tomber.

Liszog jeta un coup d'œil interrogatif au fatras que l'autre avait apporté. Il ignorait tout des questions techniques et en temps normal évitait de s'aventurer dans ce domaine.

– Que veux-tu faire avec tout cela ? demanda-t-il.

– Je n'ai pas pu emporter tout ce dont j'avais besoin pour réaliser mon plan. J'ai rassemblé le reste en un tas dans le *Kaszill*. Tu pourras aller me le chercher.

Ils avaient atteint le rivage et il continua :

– J'espère réussir à fabriquer un générateur qui créera un champ neutralisant l'écran énergétique entourant le vaisseau spatial. S'il fonctionne, nous pourrons créer un tunnel par lequel nous arriverons jusqu'au navire.

Liszog lança un regard courroucé en direction du disque volant si bien protégé.

– Quelles sont les chances que ce truc fonctionne ?

– Tout dépend de l'intensité de l'énergie nécessaire à entretenir le bouclier. La différence critique se trouve dans ce qui fournira la plus grande puissance – mon générateur ou celui, bien caché, qui fournit l'énergie créant le champ protecteur.

Liszog, pensif, laissa pendre sa trompe.

– Je me demande quelle méthode l'Arkonide utilise quand il veut entrer dans son vaisseau, réfléchit-il. Le ferait-il à partir de la maison ?

– Difficilement, spécula Golath. Je pense plutôt qu'il porte sur lui un dispositif qui lui permet de monter à bord à tout moment.

Il se frappa le front en regardant son compagnon comme s'il le voyait pour la première fois.

– Quel imbécile je fais ! s'exclama-t-il. Pourquoi n'ai-je pas pensé à fouiller l'Arkonide ? Nous aurions pu nous épargner toutes ces difficultés.

– Zerft se chargera de le recapturer, dit Liszog avec espoir. Nous aurons alors une nouvelle occasion de vérifier s'il porte bien le gadget dont tu parles.

– Si Zerft porte la main sur lui, l'enfer nous ôtera toute possibilité de le fouiller, répondit Golath, affligé.

Liszog frissonna en silence. Tandis qu'ils conversaient, ils avaient atteint le disque et déposé leur équipement. Golath chercha un emplacement sec pour travailler pendant que Liszog l'observait sans rien faire. Il se sentit une vague sympathie envers son massif associé dans le crime. Lui au moins essayait de résoudre leur problème en utilisant sa cervelle, alors que Zerft se laissait toujours guider par sa colère aveugle.

– Tu ferais mieux d'aller chercher le reste des affaires maintenant, lui enjoignit Golath. J'ai tout rassemblé dans le poste de pilotage.

Liszog approuva du chef. Il se vit allongé sous le nettoie-trompe et fut convaincu que Golath avait également profité de l'occasion de s'offrir ce petit luxe.

– Ne traîne pas plus que nécessaire, l'avertit ce dernier, et sois très prudent. N'écoute pas Zerft si tu le rencontres.

– Tout à fait d'accord, lui fut-il répondu. Je ferai comme tu as dit.

Il escalada la pente, et quand, parvenu au sommet, il regarda en bas, il vit que Golath était déjà en train de s'affairer activement.

*

Bien qu'il tentât désespérément de se libérer, Krest fut incapable de s'opposer à la poigne de fer de Zerft. Il voyait des taches colorées danser devant ses yeux, et son cou était tellement compressé qu'il ne parvenait à peine à respirer. Bien que blessé, son adversaire n'avait aucune intention de modérer sa force ou de montrer la moindre gratitude envers celui qui lui avait sauvé la vie. Les mains de l'Arkonide agrippées à

l'Unitair étaient beaucoup trop faibles pour changer l'issue du combat. Il n'avait pu retenir son radiant à impulsions et tous les efforts qu'il serait capable de faire ne serviraient qu'à prolonger son agonie avant une mort certaine.

Utilisant sa force brutale, Zerft fit rouler son corps massif jusqu'à ce qu'il se retrouve allongé sur le torse du vieil homme. Krest eut l'impression que tous ses os allaient se briser sous ce poids énorme. Complètement épuisé, il ferma les yeux et sa résistance faiblit dangereusement.

Il reçut soudainement de l'aide d'un tiers inattendu. Le crache-acide, bien que mortellement touché par son radiant à impulsions, se redressa à nouveau. Rassemblant ses dernières forces, il se remit sur ses pattes. Titubant, il aperçut ses deux ennemis en train de se battre au sol, tout près de lui. Dans un ultime réflexe, il lâcha un flot de liquide corrosif, puis retomba, mort. Ce fut son dernier automatisme, mais qui trouva sa cible dans le dos de Zerft. Celui-ci hurla et relâcha sa prise sur l'Arkonide. Stupéfait, ce dernier mit plusieurs secondes à comprendre ce qui était arrivé. Il se jeta de côté et s'empara de l'arme de l'Unitair, qui tentait vainement d'atteindre sa blessure dans le dos avec ses mains. Il vit son adversaire se précipiter sur son arme et s'élança vers lui avec un barrissement rauque.

Krest ne vit son attaquant que comme une ombre floue. Ses mains tremblèrent tandis que le désastre était sur le point de frapper à nouveau. Il tira sur la silhouette qui lui fondait dessus. Il sentit à peine le recul de l'arme mais cela suffit à lui faire comprendre qu'il avait correctement utilisé son système de détente peu familier. Un rayon brûlant jaillit du canon et l'ombre menaçante disparut brusquement. Le vieil homme tenta de se relever pour voir ce qui s'était passé, mais il en fut empêché par un étourdissement et tout ce qu'il pouvait voir pour l'instant se résumait à des points et des cercles colorés. Il parvint finalement à se redresser sur les genoux et à se traîner. Mais il se heurta presque immédiatement à un obstacle sur son chemin, quelque chose de chaud et élastique au toucher. Il fut abasourdi quand il se rendit compte que c'était là le corps de l'Unitair à qui il venait d'ôter la vie.

Il t'a attaqué, tenta-t-il de raisonner. *Tu as le droit de défendre ta vie.*

Sa vie ? Mais il était venu sur ce monde pour y mourir. Pourquoi devrait-il défendre sa vie alors qu'il s'était déjà résigné à la perdre ? Non, la *Gazelle* était une bien meilleure justification ! Rhodan lui avait fait confiance pour la préserver des maraudeurs venus de l'espace. L'humanité était absolument contrainte de protéger chaque avantage durement gagné du risque de le perdre. *On dirait que tel est mon destin de me battre pour l'humanité*, songea Krest, et son regard reprit de la détermination tandis qu'il contemplait le corps sans vie de son ennemi.

Le corps frêle et ravagé de l'Arkonide disposait encore d'assez de ressources pour se redresser avec une volonté renouvelée. Il disposait maintenant d'une arme aussi dévastatrice que celles de des deux adversaires restants, et il n'hésita plus à retourner vers son vaisseau pour les affronter en face. Il fut conduit par la pensée qu'ils pourraient être capables de neutraliser le bouclier protecteur.

Si n'importe quel étranger pouvait me voir maintenant, songea-t-il, *il changerait rapidement d'avis sur la décadence des Arkonides.* Compte tenu de son âge, il

montrait en effet une volonté hors du commun tandis qu'il redressait instinctivement son corps voûté.

Il était né Arkonide, mais pendant une longue et décisive partie de sa vie sa race lui était devenue une source de gêne. Dans tous ses objectifs concrets, il était presque devenu Terrien, dans ses paroles comme dans ses actes.

Il avait vécu en Terrien, mais il mourrait en Arkonide, et il s'en sentit très fier.

CHAPITRE 7

Au moment où Liszog s'apprêtait à franchir le sas du *Kaszill*, il lui vint soudain à l'esprit que l'Arkonide pourrait s'être caché à l'intérieur de l'épave. Il avait l'habitude de laisser d'autres Unitairs prendre les décisions à sa place et de leur obéir la plupart du temps. Mais dans le cas présent il n'avait personne à qui s'adresser pour recevoir des conseils.

Golath s'était contenté de dire qu'il s'était rendu dans le poste de pilotage du vaisseau, et il était possible que le prisonnier se soit caché dans une autre partie du vaisseau en attendant le départ de l'Unitair.

Par prudence, il sortit son arme. Il estima plus sûr de pénétrer dans le vaisseau en passant par la brèche à l'avant de la coque. Il ressortit et jeta un coup d'œil vers la forêt en espérant apercevoir Zerft, mais tout était calme alentour.

Il se faufila dans la déchirure résultant de l'écrasement du *Kaszill*. Il faisait plutôt sombre dans le passage menant au poste de pilotage et le jeune Unitair ne se sentit pas très rassuré. Tout en s'avançant, il resserra sa prise sur son thermoradiant.

L'écoutille du poste central était entrebâillée et il s'efforça d'être aussi silencieux que possible. Mais ses précautions s'avérèrent superflues. La salle était vide. Il vit un tas près de l'autre entrée : l'équipement que Golath avait rassemblé. Tout avait l'air normal.

Il lâcha un soupir de soulagement et se dirigea vers le nettoie-trompe. Il s'assura que la machine était toujours opérationnelle et ce fut avec plaisir qu'il s'allongea sur la couchette. La machine fit son agréable office, et il se sentait toujours dans un état euphorique lorsque Krest, qui ne s'attendait pas à rencontrer quelqu'un, s'aventura dans le *Kaszill* en passant par le sas.

*

Tout le corps de Krest n'était plus qu'une masse endolorie mue par des réflexes instinctifs. Les soucis avaient laissé leur empreinte sur son visage mince, ridé par l'âge. Les effets de la fatigue et de l'épuisement l'avaient marqué davantage encore. Ses orbites semblaient s'être creusées et sa longue chevelure, d'ordinaire bien peignée, était en bataille. Sa silhouette hagarde n'était que partiellement couverte par sa tunique déchirée.

L'Arkonide ne tenait plus debout que par sa seule volonté. Elle lui donnait l'énergie de persévérer et guidait ses actes. Au bout de son bras, l'arme étrangère semblait peser une tonne, mais il ne pouvait l'abandonner, la considérant comme une pièce maîtresse dans le combat pour la chaloupe.

Quand il sortit de l'ombre des arbres, la plaine qui s'étendait entre la forêt et le lac lui sembla une immense étendue désolée, dont l'uniformité n'était brisée que par la sombre épave du vaisseau des étrangers, qui gisait là comme une oasis au milieu du désert.

– Tu dois continuer, s'ordonna-t-il.

Mais les mots ne franchirent ses lèvres endolories qu'avec la plus grande difficulté. Sa voix sonna bizarrement et il fut surpris en l'entendant.

Mais la sagesse recommande d'aller jusqu'à l'épave et d'y prendre un peu de repos, continua-t-il intérieurement son monologue.

Et il entendit dans son esprit une autre voix, qui résonna si fort et si nettement qu'elle sembla réelle. *"Il ne faut laisser personne s'emparer de la* Gazelle *!"*

Puis il entendit à nouveau la voix de Perry Rhodan, mais elle était cette fois douce et chaleureuse. *"Merci, mon ami !"*

Il se remit en marche. Il avait perdu le bandage de fortune avec lequel il avait enveloppé sa cheville, et il aurait été inutile de le remplacer. Cependant il s'efforça de faire porter son poids sur son pied sain autant qu'il le pouvait.

Il progressa plus vite qu'il ne l'avait pensé et franchit la distance qui le séparait du vaisseau dans un délai assez court, mais ressentit la fatigue en atteignant le *Kaszill*. Bien sûr, il ignorait le nom que portait le vaisseau et s'en souciait comme d'une guigne. Son corps était perclus de fièvre, il avait attrapé un refroidissement durant la nuit pluvieuse qu'il avait passée dans l'arbre, et il ne se souvenait plus de quand il avait mangé pour la dernière fois.

La coque noire du vaisseau spatial des Unitairs lui semblait déjà étrangement familière. Autant qu'il pouvait en juger d'après ce qu'il en restait, cet engin avait été conçu pour un décollage vertical. Il se demanda ce qui avait pu inciter ces individus à atterrir sur cette planète d'une façon aussi calamiteuse. De telles pertes constituaient l'inévitable prix à payer par les voyageurs de l'espace - tout particulièrement lors des premières étapes de la science astronautique. Comparativement au *Système Solaire*, ce vaisseau avait l'air d'un jouet.

Krest se hissa dans le sas. Celui-ci était spacieux puisque conçu en fonction de l'énorme carrure des Unitairs. L'état de délabrement du navire était représentatif de son ancienneté et qu'il s'agissait probablement d'un modèle désuet de la flotte spatiale Unitaire. L'Arkonide en déduisit que ses occupants avaient certainement été contraints à faire un atterrissage en catastrophe à cause de l'équipement défectueux. Il n'eut aucune difficulté à comprendre pourquoi les autres étaient aussi intéressés par son aviso. Ils semblaient n'avoir pas même d'hypercom pour lancer un appel de détresse vers Unith. Peut-être avait-il été détruit lors du crash.

Le scientifique avança le long du couloir, s'appuyant d'une main contre le mur pour se soutenir. Il aperçut Liszog une fraction de seconde avant que ce dernier ne le remarque à son tour, et c'est ce qui lui sauva la vie.

L'Unitair tira directement depuis sa couchette, mais le rayon ardent n'atteignit que l'écoutille derrière laquelle Krest s'était déjà mis à l'abri. L'Arkonide recula lentement vers le sas. Il était certain que son adversaire était seul dans la centrale de

pilotage. S'il sortait du vaisseau il serait exposé aux tirs de l'ennemi, le terrain plat n'offrant aucune protection contre le feu d'un radiant thermique.

Quel serait le comportement de son ennemi ? Pour Krest, prévoir la réaction de Liszog était une question de vie ou de mort. Il ne pouvait pas se permettre d'attendre, parce qu'alors il serait trop tard. Il essaya de se mettre à la place de l'Unitair : celui-ci devait penser que l'humain le surveillait de derrière l'écoutille, prêt à tirer au premier mouvement suspect. Une attaque depuis le poste de pilotage n'était donc guère probable. Plus vraisemblablement, Liszog sortirait par la brèche de la coque et essaierait de lui tendre un piège par-derrière.

Le vieil homme s'avança jusqu'à l'ouverture du sas, regarda au-dehors avec une extrême prudence, et découvrit l'Unitair qui se tenait en embuscade sous le nez du vaisseau.

Krest tira immédiatement. Liszog se jeta au sol et le rayon brûlant embrasa l'air au-dessus de lui. L'Arkonide lâcha un juron. Il ne retrouverait pas de sitôt une pareille opportunité.

Quand il regarda de nouveau à l'extérieur, ce fut pour constater que l'Unitair avait déjà battu en retraite à l'intérieur du *Kaszill*. Il ne savait que trop bien que l'autre avait sur lui l'avantage de l'agilité et de l'endurance.

Le sas s'était transformé en un piège dont il devait sortir au plus vite. Son ennemi était probablement de retour dans le poste de pilotage, en train de préparer sa prochaine offensive. Krest sortit au-dehors et boitilla rapidement vers la partie arrière de l'épave, où il se mit à l'abri derrière un panneau déformé. Il ne faudrait guère de temps à Liszog pour constater que le sas était désert et il était assez intelligent pour deviner où se cachait l'Arkonide. Cependant l'arrière du *Kaszill* était vaste et cet enchevêtrement de métal tordu était un labyrinthe offrant de nombreuses cachettes.

Krest était inquiet, car il pouvait apercevoir le sas, mais pas la déchirure de la coque dans le nez du vaisseau. Cela donnait à son adversaire la possibilité de s'approcher de lui en faisant le tour par l'autre côté du navire.

Un éclair aveuglant juste devant lui l'éblouit brièvement. Il faillit tirer, mais réalisa à temps que cette décharge de radiant n'était qu'une tentative pour l'amener à dévoiler sa position, son assaillant ne l'ayant pas encore localisé.

Il essaya de découvrir d'où était venu le tir. Il se pencha sur le côté, mais n'aperçut aucune trace de Liszog. L'extrémité avant du *Kaszill* semblait déserte.

Le tir suivant de l'Unitair laboura le sol et y laissa une profonde empreinte noircie. L'herbe s'enflamma et dégagea une épaisse fumée. La puanteur irrita le nez de Krest et il dut se plaquer les mains contre le visage pour s'empêcher d'éternuer. Le sillon creusé par la puissante arme était à peine à plus d'un mètre de lui.

Mais il savait maintenant où se cachait son agresseur. Un morceau de l'épave s'était détaché lors de l'atterrissage brutal. Il avait creusé une tranchée dans le sol et s'y était profondément incrusté. Liszog s'était camouflé là, à trente degrés de l'axe du vaisseau par rapport à Krest, et le fossé lui procurait une excellente protection. Il était difficile à l'Arkonide de tirer dans cette direction, parce qu'il lui aurait fallu se redresser, ce qui, face à une arme du genre d'un thermoradiant Unitair, équivaudrait à

un suicide.

Cependant, il avait deux bonnes raisons d'en finir rapidement avec ce duel – que ce soit d'une manière ou d'une autre. Premièrement, il y avait le risque que le dernier Unitair revienne et se joigne à son compagnon, ce qui déciderait de l'issue de la bataille au détriment de l'Arkonide. Deuxièmement, ce qui était encore plus important, il n'était pas dans une condition physique qui lui permette de soutenir un combat prolongé.

Krest était un scientifique, pas un combattant entraîné. Sa profession consistait à programmer des cerveaux électroniques et positroniques, ainsi qu'à étudier des phénomènes physiques non encore élucidés. Bien qu'il ait de bonnes connaissances en stratégie spatiale et soit capable de mener une flotte à la victoire, son expérience n'avait qu'un lointain rapport avec le genre de guerre à laquelle il était confronté. Il était seul et contraint d'utiliser de ses propres mains une arme contre un adversaire supérieur.

C'est un miracle que je sois toujours vivant, constata-t-il posément.

*

Il se cache quelque part dans ce tas de ferraille et fait le mort, raisonna Liszog. *S'imagine-t-il que ce bluff marchera avec moi ? Je sais parfaitement qu'il ne peut pas être mort.*

Ce n'était qu'un vieil homme, mais il donnait à l'Unitair plus de fil à retordre qu'il ne l'aurait cru possible. Il ne pouvait attendre aucune aide de la part de Golath, qui l'attendait près du vaisseau de l'Arkonide. Et son compagnon ne prendrait pas le risque de laisser les lieux sans surveillance pour venir voir pourquoi lui-même ne revenait pas. Et pour autant que Zerft fût concerné, mieux valait l'oublier. D'ailleurs, le fait que l'homme soit ressorti de la forêt laissait craindre le pire pour son compagnon. Liszog tordit sa trompe dans un geste de colère. Comment cet humain solitaire trouvait-il la force de défendre son vaisseau avec une telle obstination ?

Le jeune Unitair prit le risque de lever légèrement la tête hors de son abri pour jeter un coup d'œil aux alentours. Il aperçut son adversaire qui le mettait en joue de derrière une lourde plaque de métal et se laissa instinctivement retomber dans son trou. Le trait de feu fusa comme un éclair au-dessus du fossé et la vague de chaleur aurait roussi les poils du dos de Liszog s'il en avait eu. Une avalanche de sable et de cailloux lui tomba dessus, mais il n'avait pas été touché.

Il rampa plusieurs mètres plus loin sur le fond du fossé. Il connaissait maintenant la position de son ennemi, mais quand il se risqua de nouveau à regarder par-dessus le bord, l'Arkonide avait évidemment disparu derrière son rempart de métal.

Liszog poussa un hurlement sauvage. Il leva son thermoradiant et arrosa d'un feu meurtrier le panneau protégeant Krest. Le métal commença à rougeoyer et fondit rapidement en un flot d'une blancheur brasillante. Sans interrompre son tir, il bondit hors de la tranchée et courut vers les restes de l'arrière du *Kaszill*. Il y avait un énorme trou dans la plaque qui irradiait assez de chaleur pour asphyxier n'importe quelle créature vivante.

Il lança un barrissement de triomphe en se précipitant vers sa cible. Il atteignit l'autre côté du panneau fondu, son arme pointée et prête à achever sa proie – mais il n'y avait personne !

*

Alors même que Krest achevait d'appuyer sur la détente il se rendit compte que l'Unitair avait réussi à s'abriter à temps. La décharge traversa le fossé sans résultat. Mais il fut certain que Liszog l'avait repéré. Il s'éloigna dans l'épave en rampant. Derrière lui, son adversaire se mit à canarder son abri précédent, mais l'Arkonide ne perdit pas de temps à se retourner. Il était bien plus important et urgent de se trouver une autre cachette.

La disposition des membrures tordues le contraignit à se redresser. Il se demanda si le moteur du vaisseau avait été alimenté par un réacteur nucléaire, et dans ce cas s'il avait pu être exposé à la radioactivité ayant éventuellement contaminé l'épave. Cependant, comme les Unitairs avaient rôdé autour du vaisseau sans précaution particulière, il en conclut que s'il y avait des radiations, elles devaient être relativement faibles.

Il se blottit entre les armatures et jeta un coup d'œil dans la direction d'où il était venu. L'Unitair se tenait près du panneau démoli et avait l'air perplexe. Krest voulut profiter de l'occasion mais en levant son arme sa manche se prit dans un morceau de métal, et le temps qu'il se libère sa cible était partie.

L'excitation lui avait fait oublier sa faiblesse. Elle se rappela brusquement à lui et il dut se reculer pour trouver un point d'appui.

Il prit soudainement conscience d'une autre menace. Il fut tout d'abord alerté par un bruit de grattement. Quand il s'aventura à regarder les alentours, il aperçut une harde d'animaux au corps en forme de barrique sortant de l'intérieur du vaisseau, à quelques mètres à peine.

Les fouisseurs cornus ! Ils levèrent leurs têtes disgracieuses pour humer les odeurs flottant dans l'air. De jour, ils étaient presque aveugles. Ils avaient dû se trouver un coin tranquille pendant la nuit et avoir été dérangés dans leur repos par le bruit des tirs échangés avec Liszog. Ils étaient visiblement nerveux et irrités, crochant le sol de leurs puissantes griffes. Ils étaient nombreux, plus d'une douzaine. Les plaques cornées qui leur couvraient le corps frottaient contre le sol et les parois du vaisseau, et aussi entre elles, produisant le bruit de grattement qui avait alerté l'Arkonide.

Celui-ci resta figé sur place, évitant de faire le moindre bruit. Tirer attirerait l'attention de l'Unitair et il n'était pas en mesure de se défendre contre deux ennemis en même temps.

Les animaux progressaient lentement dans la lumière du jour, inhabituelle pour eux. Ils repoussaient brutalement tout ce qui constituait un obstacle sur leur chemin. Maintenant qu'il pouvait voir ces monstres de ses propres yeux, Krest comprenait pourquoi Ufgar les avait décrits comme très dangereux. L'horrible cohorte serpenta devant l'Arkonide et se dirigea vers la sortie.

Aucun Terrien ni Arkonide ne pouvait supporter indéfiniment une telle tension nerveuse et physique. Tôt ou tard il devait relâcher la tension ou finir par craquer, et Krest sentit qu'il s'approchait dangereusement de cette limite.

*

Liszog resta paralysé par la stupéfaction pendant plusieurs secondes. Il se rendit compte qu'il s'était fait avoir et la déception était telle qu'il resta statufié quelques secondes de plus. Mais ses réflexes naturels se remirent en marche. L'Arkonide avait reculé dans les profondeurs de cette masse de débris défoncés. S'il voulait sortir de là, il n'y avait qu'un seul chemin – par là où se tenait l'Unitair. Le proscrit se mit aux aguets de tout mouvement ou bruit suspect.

Des nuages noirs firent leur apparition et le ciel s'assombrit, annonçant la pluie. Liszog était accoutumé à un climat humide, car il y avait abondance d'eau sur Unith. Mais ces nuages lui semblèrent sinistres. Le vent commença à souffler, agitant la surface du lac. Très vite il hurla à travers les restes du *Kaszill* en une chanson dissonante.

Un chant de mort, songea l'Unitair en frissonnant.

Il n'était pas superstitieux, ayant abandonné toute religion dès son plus jeune âge. Un pâle sourire apparut sur son visage, mais ce n'était qu'une réaction instinctive sans rapport avec son état d'esprit réel.

Les premières gouttes de pluie résonnèrent sur la coque de l'épave. Elles rebondirent comme des perles argentées avant d'éclater, s'accrochèrent brièvement au métal et se mirent à couler telles des larmes. Quelques instants plus tard toute la surface du vaisseau scintillait sous l'averse.

Un bruit bizarre le sortit de son état contemplatif. Sa main dotée de cinq doigts boudinés se resserra fermement autour de son thermoradiant. Que son ennemi essaie donc de sortir !

Mais ce qu'il contempla de ses yeux dilatés ne fut pas l'Arkonide, mais un cortège dantesque de corps ronds s'avançant vers lui. C'étaient les créatures les plus laides qu'il ait jamais vues. Pris de panique, il pointa son thermoradiant et se mit à tirer frénétiquement.

*

Krest vit des cascades de lumière se déverser sur le sol et un flot d'étincelles l'inonda. Une odeur de viande brûlée imprégna l'atmosphère. Mais le spectacle pyrotechnique cessa rapidement. Un hurlement d'agonie lui succéda. Une épaisse fumée s'était répandue dans le vaisseau, occasionnant au vieil homme une toux douloureuse. Il tenta vainement de distinguer quelque chose au travers de l'écran de fumée. D'un seul coup les cieux s'ouvrirent en lâchant une pluie diluvienne, et un début d'incendie charria une odeur de chair carbonisée.

L'Arkonide comprit que l'Unitair avait tiré sur les fouisseurs cornus et, à en juger d'après le cri perçant qu'il avait entendu, les animaux rendus fous avaient exercé de sanglantes représailles. C'était une mort que Krest n'aurait pas souhaitée à son pire

ennemi.

Le vent lui souffla de la fumée dans les yeux et le fit larmoyer. Il sentit une cuisante douleur lui déchirer les poumons. L'atmosphère du vaisseau était devenue irrespirable. Bien que risquant d'être pris à partie par des fouisseurs cornus belliqueux, il considéra cette option comme un moindre mal. Suffoquant et toussant, il s'activa à sortir de cet endroit intenable pour retrouver l'air respirable du dehors.

Il trébucha sur plusieurs cadavres d'animaux brûlés, mais n'en aperçut aucun qui soit encore en vie. Il inhala avidement l'air frais et commença à respirer plus facilement. Sa tunique en lambeaux flotta dans le vent et il fut rapidement trempé par l'averse glaciale. Les environs baignaient dans une pâle lueur grise.

Puis il repéra l'Unitair. Celui-ci était allongé à plat ventre sur les décombres des moteurs du *Kaszill* à moins de quinze mètres de lui. Il était méconnaissable.

L'Arkonide le contempla, consterné. L'Unitair bougea. Il était vivant. Il avait perdu son arme et ses grands yeux verts fixèrent Krest avec une expression de morne résignation.

L'Arkonide resta immobile sous la pluie, vieil homme épuisé tenant une lourde arme en main, comme une caricature.

Liszog commença à glisser de l'anneau propulseur, laissant sur la surface humide une sombre traînée sanglante.

– Reste où tu es ! l'avertit Krest en intergalacte.

Sans tenir compte de l'avertissement, l'Unitair entama une marche hésitante vers son ennemi. Il y avait une calme obstination dans ses mouvements, comme s'il se sentait capable de continuer ainsi indéfiniment, tout en fixant l'Arkonide de ses yeux ronds et grands ouverts.

– Stop ! le somma Krest à nouveau.

Il leva son radiant en un geste ne pouvant prêter à erreur afin de renforcer son ordre.

Son adversaire semblait dans un état second et n'y prêta aucune attention. Il continua de s'approcher de l'homme comme un somnambule. La pluie trempait son visage et sa peau grisâtre. Dans son regard brillait une lueur de folie.

Dans la main de l'Arkonide, l'arme semblait peser une tonne. Le vieil homme fit un pas en arrière et pensa : *Je suis incapable de l'abattre comme ça, de sang-froid. Pourquoi cette chose ne s'arrête-t-elle pas ?*

Le vent forçait, devenant tempête. Il hurlait et sifflait à travers les membrures de l'épave et faisait résonner sinistrement les panneaux métalliques disjoints.

Liszog s'entêtait dans son allure régulière et finit par être assez proche de Krest pour presque pouvoir le toucher. Il fléchit alors sa trompe et la main de l'homme qui tenait le radiant frémit.

L'Arkonide ne pouvait pas se décider à ouvrir le feu. Son adversaire s'approcha encore de lui comme un zombi impuissant. Il aurait suffi d'une simple pression du doigt sur la détente pour le repousser, mais Krest se sentait incapable de tuer un individu sans défense.

Il abaissa son arme, bien que Liszog soit seulement à deux pas de lui. Il avait

enfin cessé sa progression. Krest craignait toujours de ne pouvoir faire le geste nécessaire pour le maîtriser. Le vieil homme pouvait entendre son propre souffle râpeux. Il remarqua alors la lueur de tristesse dans les yeux de l'Unitair, qui exprimait le désespoir d'avoir échoué dans sa quête ardemment désirée.

Soudain, la large silhouette trapue de Liszog se plia en deux et s'effondra sur le sol, où elle resta immobile.

Ce n'est qu'alors que Krest vit les horribles blessures que les fouisseurs avaient infligées à son ennemi. Il avait pu se mettre hors de portée sur l'anneau propulseur, mais il était déjà trop tard. L'Unitair était mort d'horrible manière.

*

Dans son rapport d'exploration de la deuxième planète du soleil jaune, Ufgar avait mentionné qu'il y pleuvait couramment d'affilée pendant plusieurs jours. Mais cette observation tenait en une seule courte phrase. Il n'avait rien signalé de plus pour préparer un vieil homme aux forces déclinantes aux privations et aux dures tâches auxquelles il devait faire face dans son combat pour conserver la mainmise sur un vaisseau spatial. Ufgar était un explorateur jeune et entreprenant, pas un Arkonide dégénéré des temps présents. Il avait probablement sauté de son navire et déployé le drapeau d'Arkonis pour le laisser flotter dans le vent avant de prendre la décision d'explorer la planète avec ses hommes.

Krest n'avait pas de drapeau. Il n'aurait d'ailleurs pas su quel emblème il devait arborer, celui du Grand Empire ou celui d'un minuscule système de neuf planètes que les Terriens appelaient fièrement "l'Empire Solaire" ?

Il ne restait en lui plus rien de l'arrogance de la race dominante des Arkonides tandis qu'il clopinait en s'éloignant de Liszog. Mais il avait conservé sa fierté personnelle. Il était heureux d'avoir pu réchapper de ce dernier combat sans avoir été contraint de recourir à la force. Il était décidé à se battre durement et sans relâche pour l'aviso, mais n'éprouvait aucun plaisir à faire appel à des méthodes qu'il désapprouvait.

Le souffle de la tempête faisait maintenant rage au point que Krest dut se pencher fortement en avant pour parvenir à avancer. Tant que ce temps perdurerait, il serait déraisonnable d'essayer d'atteindre la *Gazelle*. Il était beaucoup trop affaibli pour résister à cet effort. En attendant, il serait beaucoup plus en sécurité dans le vaisseau des Unitairs.

Il était trop épuisé pour continuer à penser clairement, et il tituba avec des gestes saccadés jusqu'à l'intérieur du *Kaszill*. Dehors, la violence de la tempête croissait à chaque instant et la pluie tombait à seaux sur le navire. Krest l'entendait à peine. Il se laissa tomber au sol et s'y allongea.

À présent, il ne restait plus que deux êtres intelligents sur le Monde de Krest, luttant tous deux pour le même objectif, tous deux décidés à ne pas faiblir. Sur ce plan, ils étaient égaux, mais il y avait quand même entre eux une énorme différence. L'un était un Arkonide âgé et l'autre un Unitair dans la force de l'âge. Dans leur lutte désespérée, toute autre considération était insignifiante. Le fait que Krest soit un

scientifique et Golath un voleur était sans importance. Le plus fort devait gagner – ou bien le plus astucieux.

Le tourbillon des pensées de l'Arkonide reflua au loin, vers des émotions obscures, et ses nerfs commencèrent à se détendre. Puis il perdit toute notion de son environnement. Le vieil homme s'était endormi.

CHAPITRE 8

Le 24 janvier 2045, à Terrania, Krest fut de nouveau le sujet principal d'une importante discussion.

Reginald Bull, l'adjoint grassouillet de Rhodan que ses amis surnommaient "le Gros", parcourut le couloir en courant. Il ne ralentit même pas en atteignant la porte du bureau privé du Stellarque. Il poussa à la volée la porte entrouverte et s'engouffra dans la pièce, bafouillant d'énervement.

– Je savais bien que ça ne pouvait être que toi, l'accueillit calmement Perry.

Pendant un instant Bull fut déconcerté, puis il dit en souriant :

– Depuis quand me suis-tu à la trace télépathiquement ?

– Ne dis pas de bêtises, lui répliqua Rhodan. Te surveiller est la dernière chose que je ferais et tu le sais bien. Mais à par toi je ne connais personne qui oserait faire ainsi irruption dans mon bureau sans même se donner la peine de frapper avant d'entrer.

Le visage de Bull était écarlate, moins par embarras que sous l'effet de l'indignation. C'était un homme extrêmement intelligent, mais doté d'un caractère extrêmement soupe-au-lait, et dont l'un des grands plaisirs consistait à jouer des tours pendables à ses amis.

– Ce fou de Mangelmann m'a harcelé pendant une heure entière. Et tu sais ce que cet excentrique veut ? expliqua-t-il.

– Il est là pour discuter du monument dédié à Krest, répondit Rhodan. C'est moi qui l'ai prié de venir.

– Tu as *quoi* ? demanda Bull, ahuri. Ce lunatique ? Cet hurluberlu évadé d'un asile psychiatrique serait incapable de sculpter un nain de jardin – sans parler d'un monument pour le vieux savant !

Rhodan lui jeta un regard désapprobateur.

– Mangelmann est le sculpteur le plus talentueux de notre époque, tu devrais le savoir. Et si à n'importe quel moment nous avons besoin d'un ornement de jardin, je sais déjà où trouver un modèle.

Le regard du Stellarque ne laissa planer aucune ambiguïté sur la signification de ces paroles.

Bull redevint sérieux.

– Comment pouvons-nous savoir que Krest approuverait l'érection d'un monument ? demanda-t-il. C'est un homme sans prétention qui agit toujours comme si les choses allaient de soi. J'ai du mal à croire qu'il serait conforme aux idées du vieil Arkonide de confier un tel travail à Mangelmann.

Perry Rhodan hocha la tête. Un instant ses yeux gris semblèrent refléter son âge véritable et non celui qu'il semblait avoir en apparence.

– Je suis convaincu que Krest élèverait des objections, approuva-t-il. Mais ce mémorial, ce n'est pas pour lui que nous allons l'ériger, mais pour nous. Il est important de rappeler en permanence à la mémoire de l'humanité que des êtres extraterrestres peuvent être nos amis et qu'il ne faut pas considérer tous les étrangers comme des ennemis.

– Je suis d'accord avec toi, dit Bull. Dois-je le faire entrer ?

– Évidemment, répliqua Rhodan.

Mangelmann entra : un petit homme à l'air chiffonné, qui semblait perdu dans son costume informe. Son visage avait une teinte grisâtre et il était difficile de lui donner un âge. Il était calme et poli, et sa voix avait un timbre qui résonnait dans la pièce.

Rhodan lui montra deux grandes photos.

– Pouvez-vous travailler à partir de ceci ? demanda-t-il.

Mangelmann examina les clichés et sembla pris de confusion.

– Mais c'est... commença-t-il d'une voix hésitante.

– Oui, c'est lui, intervint Bull en touche.

Rhodan se leva de son siège, contourna son bureau et contempla les photos par-dessus l'épaule du sculpteur.

– Je regrette que Krest ne soit pas en mesure de poser pour vous, expliqua-t-il. Certaines circonstances l'en ont empêché.

– Je comprends, répondit doucement Mangelmann.

– Non, il n'est pas mort, lui assura le Stellarque.

L'artiste prit les images en main, les passant et les repassant de l'une à l'autre en essayant de se faire une idée.

– D'accord, Monsieur, consentit-il enfin. Je suis très honoré et j'accepte cette commande.

– Nous ne vous demandons pas de l'achever pour une date précise, mais nous comptons sur vous pour faire de votre mieux. Nous voulons que vous laissiez toute autre tâche de côté et que vous utilisiez de la pierre pour sculpter la statue de Krest. Pour ce qui est des dimensions, vous pourrez en discuter avec Bull. Votre récompense sera fonction de notre satisfaction quand vous nous présenterez le résultat de votre travail.

Mangelmann se redressa. Ses gestes étaient nerveux et saccadés. Ils se serrèrent la main et Bull le reconduisit vers la sortie.

– C'est quelqu'un de bien, commenta Rhodan après qu'il fut parti.

– Tu as toujours cette manie de vouloir classer tout le monde selon une échelle prédéfinie, murmura Bull d'un air triste. Tu décides que les gens sont bons, mauvais, intelligents, et cetera. Puis tu les ranges dans des petites cases avec des étiquettes, comme des bocaux.

– Mais j'avoue avoir un peu de mal à trouver la bonne case pour toi, répliqua Rhodan. Tu sembles ne te ranger dans aucune catégorie *humaine*.

– C’est parce que je suis quelque chose de très spécial, répondit Bull avec une profonde conviction.

Le nom de Krest ne fut plus mentionné ce jour-là. Mais le lendemain il ne parlèrent de rien d’autre que de la destinée du vieil Arkonide.

CHAPITRE 9

La quasi-totalité des êtres de la Galaxie respirant de l'oxygène ont besoin à intervalles réguliers de périodes de repos, et Golath ne faisait pas partie des exceptions. Ne pas céder à la fatigue était devenu pour lui un vrai problème. Pourtant, sa vie pouvait dépendre du fait qu'il soit éveillé ou endormi. Il avait construit une protection contre la pluie, mais la tempête l'avait rapidement balayée et il se retrouvait exposé aux éléments déchaînés.

Liszog et Zerft n'étaient réapparus ni l'un ni l'autre, et il n'aurait pas été prudent de se mettre à leur recherche. Quoi qu'il leur soit arrivé, il ne pouvait pas abandonner les lieux. L'Arkonide l'attendait peut-être au détour de la pente, dans l'espoir que Golath s'éloignerait, même momentanément, du voisinage de la chaloupe.

L'Unitair ne pensait pas que le vieil homme pouvait avoir réussi à se débarrasser de ses deux compagnons. Il était beaucoup plus vraisemblable de supposer que ces deux-là s'étaient entre-tués de par leur antagonisme mortel. D'autre part, Zerft aurait pu persuader Liszog de se joindre à lui pour traquer Krest dans la forêt. Le jeune Unitair n'était toujours pas revenu avec le reste des pièces dont Golath avait besoin pour terminer l'assemblage de son générateur de champ de forces.

Il s'appuya contre une branche qui était le dernier vestige de son abri contre la pluie. Son corps était ankylosé par le froid. Il avait déjà plusieurs fois fait le tour du vaisseau en courant pour rétablir sa circulation sanguine. Il avait aussi été contraint une fois de nettoyer sa trompe en utilisant l'ancienne méthode primitive, et il s'était senti presque mort de honte bien que personne n'ait été là pour le regarder faire. Il avait enveloppé un bâton avec plusieurs feuilles roulées serrées, comme un barbare d'avant la civilisation, et souffert mille morts en comparaison du luxueux système de nettoyage automatisé auquel il était accoutumé.

Le vent hurlait et lui battait les oreilles tandis que des trombes d'eau tentaient de le noyer. Le sol était tellement imbibé d'eau que ses pieds s'y enfonçaient, l'obligeant à d'incessants efforts pour maintenir debout son quintal et demi.

La tempête engendrait d'énormes vagues sur le lac. Golath ne pouvait les voir à cause de l'obscurité presque totale, mais il les entendait affluer et s'abattre sur le rivage en un bruit de ressac. À un moment, le vent charria un petit animal ressemblant à un singe. Il fut projeté contre l'Unitair et s'agrippa à son torse en poussant des hurlements de détresse. Golath le saisit de sa trompe et le rejeta au loin, mais les cris de la créature continuèrent à lui résonner dans les oreilles.

Il finit par s'endormir, d'un sommeil peu réparateur, troublé par des rêves désagréables. Un bruit sec le réveilla, le plongeant dans l'angoisse. Mais ce n'était

que la branche qui avait fini par céder sous son poids.

La nuit s'étira interminablement. Golath eut plusieurs fois l'impression que l'Arkonide était arrivé, pour s'apercevoir qu'il avait été leurré par le hurlement de la tempête. Bien qu'il estimât très improbable que le vieil homme soit capable de se déplacer au sein d'un tel maëlstrom, la seule idée que son adversaire puisse quand même apparaître soudainement l'empêcha de retrouver le sommeil.

Cette nuit-là, il maudit le tribunal et les juges qui l'avaient condamné. Ses pensées se tournèrent vers la vengeance. S'il parvenait à s'emparer du vaisseau Arkonide, il rentrerait sur Unith en triomphateur et exercerait d'impitoyables représailles contre tous les responsables de son bannissement.

Comme les heures s'étiraient, l'Unitair devint de plus en plus aigri. Tout d'abord, il se contenta de s'apitoyer sur lui-même. Mais la conviction qu'il était victime d'une énorme injustice ne fit que croître jusqu'à ne plus laisser de place pour des pensées rationnelles. Il s'emplit de haine et d'une colère aveugle contre tout ce qui pourrait l'empêcher de se sortir de sa situation critique. Il n'avait pour l'instant aucun exutoire pour passer sa colère et celle-ci s'accumula en lui comme l'eau remplissant un bassin et finissant par déborder. Ses instincts animaux prirent le dessus et ses émotions engloutirent ce qui lui restait de raison. Il ne sentit plus les effets de la pluie et du vent, ni sa grande fatigue. Il attendit Krest avec la détermination d'un fauve aux aguets, sentant jusque dans ses os qu'un évènement décisif allait se produire.

L'aube ne vint que lentement, et le ciel était intégralement couvert, nuageux d'un horizon à l'autre.

Golath s'ébroua. Il était prêt à se battre contre l'Arkonide. Que le vieil homme daigne montrer le bout de son nez...

*

Quelque temps après s'être réveillé, Krest sortit du *Kaszill* par le sas et se mit en route. La tempête s'était calmée, mais la pluie persistait, imprégnant le sol et formant de grandes flaques un peu partout.

Il se pencha et massa sa cheville enflée. Après être sorti du sommeil à l'aube, il avait pris son temps pour parachever son repos. Son organisme affaibli se rebellait. Il savait qu'il était au bout du rouleau. Sa nuit avait été perturbée par de fréquents rêves fiévreux. Il n'avait plus la force de repousser la froidure qui s'insinuait en lui. Assez bizarrement, son état de faiblesse ne put le décourager. Il avait retrouvé plus de détermination qu'il ne l'aurait cru possible dans ces circonstances dramatiques.

Sa volonté inflexible l'aida à mobiliser ce qu'il lui restait de ressources, prêt à affronter la mort. Non que l'idée de se sacrifier l'eût ne serait-ce qu'effleuré. Il sentait simplement qu'il était de son devoir de sauver la *Gazelle*.

Il s'éloigna du vaisseau des Unitairs et pataugea au sein de l'étendue désolée de boue et d'eau. Un étrange feu brillait dans ses pupilles rougeâtres. Il ne lui vint pas à l'esprit qu'il pourrait être victime de son propre épuisement. Était-ce sa fièvre qui empêchait la voix de la raison d'atteindre le niveau de sa conscience ?

Maintes et maintes fois il rassembla ses forces pour avancer de sa démarche

claudicante, s'éclaboussant lui-même à chaque pas. Dès les premières minutes il fut de nouveau trempé jusqu'aux os.

Lors de journées comme celle-ci, il avait eu l'intention de rester assis devant la fenêtre, dans la confortable chaleur de sa maison, en regardant les gouttes de pluie s'écraser sur les carreaux et s'écouler en traînées scintillantes. Il se serait contenté de contempler le lac au travers de la vitre et d'apprécier le moment tandis qu'un robot lui aurait tranquillement servi une boisson chaude et fumante.

Il déglutit péniblement. Mieux valait éviter de songer à ce qui aurait pu être.

Il jeta un regard vers l'arrière. Le *Kaszill* n'était plus qu'une silhouette sombre qu'il ne reverrait probablement jamais. Il se demanda pourquoi il n'avait pas regretté plus tôt d'avoir choisi cette planète. Il savait que Perry Rhodan s'en voudrait à mort et ruminerait d'amères pensées d'autocritique. Son ami l'avait si souvent imploré de choisir plutôt une région de la Terre pour prendre une paisible retraite.

Il s'arrêta quelques instants pour récupérer un peu et réfléchir à ce qui l'attendait. Il tenta de s'imaginer les conditions dans lesquelles l'Unitair avait dû passer la nuit compte tenu de la tempête, et en conclut qu'il ne devait pas non plus être au meilleur de sa forme. Était-il déjà en train de s'affairer à percer le bouclier de protection ? Cette pensée le fit frémir. Peut-être avait-il finalement réussi à pénétrer dans le navire, et il l'imagina en train de tester les commandes au moyen de sa trompe, essayant de comprendre leur fonctionnement et à quoi elles servaient.

Cette pensée lui insuffla un regain de forces et de détermination. Il fallait qu'il arrive là-bas à temps. Contrairement à tous les pronostics il avait déjà éliminé deux de ses adversaires, mais le dernier de ses ennemis pouvait être celui qui causerait sa défaite. Sa bouche se resserra en une fine ligne sur sa figure hâve. Il s'approchait de l'imminente décision finale avec appréhension, mais celle-ci ne le concernait plus.

Pendant un court instant Krest se remémora son premier contact avec Perry Rhodan du temps où le futur Stellarque n'était encore qu'un major anonyme au sein de la Force Spatiale, ayant réussi son premier atterrissage sur la Lune à bord de la fusée *Astrée*. Depuis cette époque l'Arkonide avait consacré l'essentiel de son énergie au bénéfice de la Terre. À présent, il était au bout du rouleau.

Il vérifia de ses doigts engourdis le bon fonctionnement de son thermoradiant. Il était remarquable de constater à quel point les armes des races spatiopérégrines étaient similaires dans leurs principes. *Évidemment,* songea-t-il avec contrariété, *elles sont toutes conçues pour répandre la mort et la destruction.* Compte tenu de ce même objectif, les habitants de la plupart des mondes avaient inévitablement abouti à la forme la plus pratique pour des pistolets – du moins pour ceux qui étaient dotés de mains, et non de tentacules ou de nageoires.

L'Arkonide jeta un coup d'œil au lac. Il était incapable d'apercevoir le rivage puisqu'il se trouvait encore au-delà de son champ de vision. Quand il atteignit le site de l'atterrissage du *Système Solaire,* il constata que la pluie en avait lessivé toutes les traces. Oubliant de se protéger, il trébucha sur le rebord de la dénivellation et fut soulagé en apercevant la chaloupe là où elle devait être. Puis il remarqua, alarmé, un agglomérat de machines non identifiables qui semblaient montrer que l'Unitair était

activement occupé à essayer de se frayer un passage à travers l'écran protecteur.

Krest hâta le pas.

*

D'un seul bond puissant en arrière, Golath sauta dans son trou, faisant jaillir l'eau en grandes gerbes.

L'Arkonide était enfin là ! Pendant quelques secondes il avait aperçu son ombre en haut de la côte, fragile silhouette qui semblait poussée par le vent. Avant que Golath ait eu le temps d'atteindre son arme, son adversaire avait de nouveau disparu. Il tendit les oreilles sous la pluie, aux aguets. De quel côté viendrait l'offensive ? Si ses yeux ne l'avaient pas trompé, l'Arkonide avait en main l'un de leurs propres thermoradiants.

Ce qui signifiait que soit Zerft soit Liszog était mort. Ou peut-être les deux. Golath observa les alentours depuis son abri, les nerfs à fleur de peau. Il avait une bonne vision de la pente, ce qui était un avantage appréciable. Si l'Arkonide descendait – il n'avait pas le choix s'il voulait atteindre son vaisseau – il n'aurait sur le sable nu aucune possibilité de le faire hors de la vue de l'Unitair, tandis que ce dernier était bien camouflé.

Le vieil homme ne serait pas négligent au point de descendre vers la berge du lac au voisinage immédiat de la chaloupe. Golath était certain que Krest ne se risquerait à descendre qu'à distance de sécurité. Mais cela ne l'aiderait guère : la plage était plate et l'Arkonide ne pouvait masquer son approche. Une seule possibilité s'offrait à lui – la confrontation face à face. Un duel.

L'Unitair eut un rire triomphant. Il piègerait son adversaire en restant dans son trou, et en ne sautant au-dehors qu'à la seconde où il aurait les meilleures chances de réussir son tir. Mais le vieil homme semblait avoir perdu sa combativité. En dépit de sa surveillance attentive, la maigre silhouette ne réapparut pas.

Il s'imagine pouvoir faire mieux en utilisant une stratégie d'usure, songea Golath, *mais il n'arrivera à rien de cette manière.* Il était totalement persuadé que le vainqueur ne pourrait être que lui-même. Il était prêt à toutes les manigances que son ennemi pourrait sortir de sa manche. En dernière analyse, il n'y avait qu'un chemin qui menait jusqu'au vaisseau – descendre le long de la pente.

*

Il existait néanmoins un autre chemin. Krest s'avança le long du plateau jusqu'à atteindre une courbe et se retrouver hors de vue de l'Unitair. Se raccrochant aux aspérités du sol il descendit jusqu'au banc de sable et traversa la zone marécageuse jusqu'au rivage. Son idée fut payante. Son bateau était toujours là !

La réussite de son plan reposait sur le postulat que l'Unitair ne surveillerait que la dénivellation. Les intrus avaient tout ignoré de l'existence d'un canot. Son intention était de lancer son offensive en arrivant par le lac.

Mais il fut tout d'abord désappointé : le bateau était rempli d'eau. Les vagues provoquées par la tempête l'avaient inondé durant la nuit. Il était trop faible pour

retourner l'embarcation afin de la vider de son contenu. La coque était faite de plastique mince, mais très résistant. Il ramassa une pierre pointue et en frappa l'extrémité du bateau la plus éloignée de l'eau, sans même y faire une marque. Il devait exister un meilleur moyen. Il leva son arme, bien que ne sachant pas s'il pourrait en régler la puissance de tir, en espérant que le plastique du canot était incombustible.

Le trait de feu fondit la matière en un trou irrégulier et le plastique liquéfié dégagea une puanteur écœurante avant de toucher l'eau dans un sifflement strident. L'eau jaillit hors du bateau et Krest l'inclina en glissant des pierres par-dessous afin de le vider entièrement.

Le processus lui prit moins de temps qu'il ne l'avait craint. Il arracha un nouveau pan de sa tunique, ne lui laissant pas grand-chose sur le dos. Il enveloppa une pierre dans le tissu et l'enfonça dans la perforation afin de lui restituer l'essentiel de son étanchéité. La pression de l'eau ne serait pas suffisante pour éjecter le bouchon. Bien que la pluie continuât de se déverser dans l'embarcation, son débit n'était pas assez important pour constituer un inconvénient majeur.

Une quinte de toux douloureuse interrompit son travail. Il courba le dos et croisa les bras contre son torse. Ses poumons le brûlaient. Il haleta en se frappant la poitrine pour reprendre sa respiration.

Était-ce la fin ? Serait-il condamné à échouer aussi près du but ? Il interrompit sa toux au prix d'un effort surhumain et fut de nouveau capable d'agir. Ses yeux brouillés s'éclaircirent.

En prenant une grande inspiration à chaque poussée, il déplaça le bateau jusque dans le lac. Cette opération lui prit plusieurs minutes. Puis il enjamba le plat-bord, en manquant de peu retomber en arrière, dans l'eau. L'effort l'avait tellement épuisé qu'il resta allongé dans le fond pendant un moment, jusqu'à ce qu'il ait rassemblé assez de forces pour se relever.

Pour Krest, cette mission n'était ni tragique, ni héroïque. Il faisait simplement son devoir afin de tenir sa promesse.

Il déposa son arme à la proue et saisit la pagaie. Puis il plongea celle-ci dans l'eau du lac, l'appuyant sur le fond, et repoussa lentement l'embarcation, transpirant sous l'effort. Ce faisant, il dérapa sur le fond glissant du canot et lâcha la pagaie. Le bateau remis à flot s'éloigna du rivage avant qu'il ait eu le temps de récupérer la rame enfoncée dans le sable. Mais ce n'était pas le moment d'abandonner. Il utilisa ses mains pour pagayer en arrière et revenir vers la berge afin de récupérer son aviron.

Il avait été bien près d'échouer dans la première partie de son plan, et la suite allait être encore plus hasardeuse.

*

La surface du lac offrait un spectacle fascinant. Le fond émettait une lumière jaune pâle d'origine inconnue. Des milliers de gouttes de pluie créaient un motif de cercles entrelacés dont les centres faisaient jaillir d'innombrables gouttelettes d'eau,

produisant l'apparence d'une immense mosaïque vivante. Ce décor mouvant enchanta l'Arkonide en dépit de son état de faiblesse. De plus, la lumière montant de l'eau rendait luminescente l'atmosphère à proximité de la surface. Ufgar n'avait rien écrit concernant ce phénomène. Mais il était probable qu'il n'avait jamais eu l'occasion d'aller ramer sur le lac pendant une averse.

L'embarcation glissa le long de la courbure du rivage et Krest ramait énergiquement quand il aperçut la *Gazelle* au loin. Il fut par contre incapable de localiser l'Unitair. Ce dernier s'était probablement bien caché.

Il continua à pagayer sur le lac. Il estima préférable de ne pas approcher son adversaire par le flanc, ce qui lui aurait fait courir le risque d'être prématurément repéré. Par contre, en s'approchant depuis le milieu de l'étendue aquatique, il pouvait réussir à aborder derrière l'Unitair sans être détecté. Par chance, la pluie s'était calmée et le canot répondait bien à ses manœuvres.

Au fur et à mesure que la distance le séparant de son objectif s'amenuisait, la nervosité l'envahissait jusqu'à approcher du point de rupture. Il se répéta qu'il était impliqué dans une activité vitale. C'était un énorme atout pour la race humaine de conserver l'exclusivité de la technologie de ces petits vaisseaux pleins de ressources et capables d'effectuer des vols hyperspatiaux. Rapides et manœuvrables, ils étaient difficiles à détecter et rendaient d'incomparables services lors des missions de reconnaissance ou d'opérations secrètes. Il était donc logique que Perry Rhodan répugne à perdre un pareil avantage sans combattre.

À présent, la responsabilité de préserver cet avantage reposait sur les frêles épaules de Krest. La conscience de tout cela renforça sa détermination et il était prêt à faire tout ce qui était en son pouvoir pour préserver la chaloupe, enjeu de cette lutte.

Il pénétra prudemment dans la zone dangereuse. Rien ne se produisit. La pluie continuait à tomber avec régularité du ciel nuageux, et l'eau gouttait sans bruit de sa pagaie. Le vieil homme parcourut le rivage du regard, anxieux. Il ne servirait à rien de se jeter au fond de l'embarcation si l'Unitair se mettait à tirer. La coque de plastique fondrait comme de la cire. Il se rendit compte qu'il venait de s'introduire dans une souricière géante dont il était impossible de s'échapper.

Il aperçut finalement son ennemi. Il était toujours dans le trou qu'il avait creusé dans le sol non loin de la *Gazelle*. Comme prévu, son regard était tourné vers la pente. De temps en temps, il agitait impatiemment sa trompe. Krest retint son souffle sous l'effet de la tension. S'il tirait maintenant, avec la distance et le tangage de son bateau, seule une chance extraordinaire lui permettrait d'atteindre sa cible. De plus, il savait pertinemment qu'il était incapable de tirer sur quelqu'un qui lui tournait le dos. Il cessa de pagayer et laissa dériver l'embarcation tout en tenant son thermoradiant en main, prêt à ouvrir le feu. Il ne voulait pas laisser échapper sa chance au cas où l'Unitair se retournerait. La tête à la trompe raidie de ce dernier était à peine visible, et l'Arkonide se demanda quelles pensées pouvaient bien sortir de ce crâne hémisphérique.

Il essuya son front dégoulinant. Le léger contact suffit presque à le blesser.

L'aviso était presque à portée de main, mais la mort guettait entre celui-ci et Krest.

Le canot toucha terre avec un bruit à peine audible. Les nerfs du vieil homme se détendirent légèrement. *Il est assez près pour m'entendre*, se dit-il. *J'ai besoin de mes deux mains pour sortir de l'embarcation. S'il tourne la tête à ce moment-là, je serai sans défense.*

Le destin est capable d'engendrer de nombreuses bizarreries. À cet instant, la vie d'un homme dépendait de la rotation d'une tête.

*

Golath se retourna.

Le crissement de pas sur le sable, pourtant presque imperceptible, l'avait atteint comme une décharge électrique. Une déception abyssale l'envahit. Tous ses efforts avaient été vains. L'Arkonide s'était joué de lui. Il n'était pas descendu de la colline. Une petite embarcation était échouée au bord de l'eau.

Le vieil homme se dressait à une dizaine de mètres, un thermoradiant directement pointé sur lui. Personne n'avait besoin d'expliquer à l'Unitair les conséquences meurtrières du tir d'une telle arme.

L'Arkonide avait un pâle sourire sur les lèvres. Sa forme mince et loqueteuse avait encore assez de dignité pour se dresser fièrement – un Arkonide de la caste dirigeante. C'était la même posture qu'avaient adopté des générations d'Arkonides en atterrissant sur Unith.

– Lâche ton arme et sors doucement de ce trou ! lui ordonna Krest en intergalacte.

Au lieu d'obéir, Golath se laissa tomber au fond du bourbier, s'éclaboussant le visage. Le vieil homme ne put réagir assez vite. Il l'entendit approcher en courant sur le sol glissant. Il bondit à nouveau, sautant d'un bond par-dessus le bord de la fosse en poussant un hurlement de plaisir.

L'Arkonide avait abaissé le bouclier protecteur et courait vers le vaisseau. Golath leva son thermoradiant et visa soigneusement. À la même seconde, son adversaire lança un regard derrière lui et se jeta au sol. L'Unitair tira et s'abrita derechef. Un flot de feu passa au-dessus de son abri. Quand il regarda à nouveau hors de son trou, il constata que son tir avait manqué Krest. Il le vit disparaître derrière l'aviso, hors de portée d'un tir désormais inutile.

Il se précipita hors de la fosse et courut vers le navire, ses pieds s'enfonçant dans le sol spongieux. Il devait coûte que coûte empêcher l'Arkonide de pénétrer dans le vaisseau par le côté opposé.

Quand l'Unitair arriva finalement au contact glacé du métal de la coque, il sentit son épine dorsale le picoter tandis qu'il se sentait sur le point d'accomplir un fantastique exploit. Il serait le premier proscrit à revenir en vainqueur sur Unith. La communauté l'accueillerait les bras ouverts et le couvrirait d'honneurs. Il était certain de bénéficier de la gratitude de son peuple pour le restant de ses jours.

Alors le tir de Krest résonna. L'étançon juste à côté de Golath s'effondra et le métal fondu gicla dans la boue.

Il est prêt à détruire son propre vaisseau ! réalisa l'Unitair en réprimant un

frémissement horrifié. Pour contrecarrer l'action de son adversaire, il se hissa sur la coque du disque volant. Celle-ci était polie et glissante d'humidité. Il rampa à quatre pattes vers le dôme du poste de pilotage jusqu'à être assez près pour le toucher. Ses armes crissaient sur la surface scintillante.

– Sssssschhhhh !

Golath bondit sur ses pieds. C'était le bruit caractéristique d'un sas en train de s'ouvrir. Il contourna le dôme et se trouva face à l'Arkonide, qui se tenait devant l'ouverture, les vêtements en lambeaux et l'arme brandie, le fixant de ses yeux rougeâtres.

Ils tirèrent simultanément. Avant d'avoir réalisé que son pied avait glissé au moment où il tirait, Golath fut repoussé par un choc violent et tomba au sol avec un bruit mat.

– Il m'a touché, murmura-t-il, stupéfait.

Il voulut se relever, mais ses jambes cédèrent sous son poids. Bien qu'il ne ressentît aucune douleur, il n'osa pas regarder la partie inférieure de son corps. Il se hissa de nouveau sur la coque à la force des bras. L'Arkonide gisait par terre, dans le sas. Il était toujours vivant, mais il avait été atteint à l'épaule.

Nous, Unitairs, sommes des durs à cuire, songea Golath avec colère. *Trop résistants pour toi, vieil homme.*

Il fit porter son poids sur son épaule gauche. Tout était fini pour lui. Il ne reverrait jamais Unith. Il était mortellement blessé.

– Arkonide ! appela-t-il férocement.

*

Krest ouvrit les yeux. L'Unitair l'avait touché et il n'était pas sûr de survivre à sa blessure. Mais ce n'était pas tragique. Il avait sauvé la chaloupe. *C'est une victoire inespérée,* se dit-il.

– J'ai tenu ma promesse, Perry, chuchota-t-il. J'ai préservé votre vaisseau, au prix de ma vie.

Il voulut sourire, mais la douleur était telle qu'il ne réussit qu'à grimacer.

Alors l'Unitair émergea à nouveau de derrière le cockpit.

Je dois délirer, pensa Krest, étonné. *Ce sont des hallucinations provoquées par l'agonie.*

– Arkonide !

Le vieil homme sursauta. Ce monstre couvert de boue était bien réel. Son ennemi contempla d'un regard triomphant sa victime touchée à mort.

– Arkonide !

La voix avait la tonalité de haine fanatique d'un être qui ne connaissait aucune pitié. La pluie battait rythmiquement contre la coque de la *Gazelle.* L'Unitair regarda l'homme tandis que celui-ci tentait de lever à nouveau son arme. Sa trompe jaillissait d'un visage déformé par la fureur.

Il me hait, pensa Krest au sein de sa douleur, *pas personnellement, mais parce que je suis un Arkonide.*

Il parvint à mettre son agresseur en joue. Le mouvement surprit l'Unitair qui tira instinctivement, au jugé. Mais Krest tira avec précision. Et cette fois-ci le doute n'était plus permis : son bourreau était mort.

– Les Arkonides ont asservi les tiens et pillé ta planète, murmura l'homme en guise d'épitaphe. Et toi-même tu étais condamné à mourir de la main d'un Arkonide.

Krest resta un moment immobile, contemplant silencieusement le corps de son adversaire. Quand il fut à nouveau capable de bouger, la première chose qu'il fit fut de jeter son arme au loin.

Il avait encore quelque chose à faire : il fallait absolument appeler Terrania. Il devait faire savoir à Perry Rhodan que le navire devait être mis en sécurité avant d'attirer l'attention d'autres envahisseurs. L'hypercom n'était qu'à dix mètres de lui, mais dans l'état où il était, c'était comme s'il s'était trouvé à dix kilomètres. Cependant, même mourant, rien ne pourrait le décourager de se traîner le long du passage.

C'est quand on pense que le plus dur est passé que les problèmes mineurs semblent devenir insurmontables, philosopha Krest tandis qu'il progressait héroïquement centimètre par centimètre. Il avançait plus en glissant qu'en rampant. Quand il eut couvert la moitié de la distance, sa vue se brouilla et tout devint sombre, à l'exception d'une tache brillante - l'hypercom.

Avec une impression d'étonnement, il se rendit soudainement compte que depuis quelques instants la douleur avait disparu de son corps blessé à mort. Il se sentait comme à l'intérieur d'un grand et confortable cocon qui l'isolait du bruit et de la lumière du monde extérieur. Au cours de sa longue vie bien remplie d'émotions Arkonides, humaines et cosmiques, il n'avait encore jamais éprouvé une telle sensation. C'était étrange, mais pas effrayant.

La compréhension qui remonta de son subconscient s'exprima spontanément en un chuchotement franchissant péniblement ses lèvres fanées. Rien que deux mots, l'expression d'une chose que les êtres les plus sensibles savaient inévitable :

– Je meurs.

Il lui vint alors à l'esprit qu'après s'être arrêté pour laisser venir la révélation, il n'avait pas repris son avance. Rassemblant chaque gramme de ses dernières forces, il reprit sa mortelle reptation. Lentement. Laborieusement.

Il se souvint qu'il avait négligé de refermer le sas.

La tache brillante était maintenant toute proche, mais elle perdait progressivement en luminosité ce qu'elle gagnait en taille.

Le vent s'engouffra dans le sas ouvert. Il sentit la brise lui caresser le visage et lui rendre un peu de force pour persévérer dans sa dernière tâche.

*

Le lieutenant Bowler faisait paresseusement tourner son porte-mine entre ses doigts manucurés. Il était de service au Centre des Communications de la Défense Solaire, à Terrania. Un panneau constitué de multiples écrans hypercom se dressait au niveau de son regard, juste au-dessus des appareils correspondants face à lui.

Bowler était un jeune officier manquant encore d'expérience, et il savait qu'on ne l'avait nommé responsable du Centre de Communications que parce qu'on était en période de paix. Il jeta un regard aux techniciens des transmissions qui étaient en contact avec diverses planètes lointaines.

Quand il entendit le bourdonnement familier d'un appel hypercom, sa position détendue se modifia et il se pencha pour écouter avec la plus grande attention le message qui provenait du canal réservé aux communications urgentes. Ils n'étaient qu'une poignée d'hommes à connaître le code secret permettant l'usage de ce canal secret.

Bowler alluma l'écran dont le témoin lumineux avait commencé à clignoter. Quand l'image se stabilisa, il aperçut l'intérieur d'un vaisseau et l'identifia comme un des modèles les plus récents et les plus perfectionnés. Étrangement, il n'y avait personne devant l'émetteur.

Puis il aperçut une main se déplaçant par saccades dans un coin de l'écran. Bowler ne put réprimer la terreur qui l'envahit. La main continua de bouger comme si elle essayait d'atteindre quelque chose.

Il entendit enfin une voix, dont le timbre d'agonie le pénétra si profondément qu'il ne pourrait jamais l'oublier.

– Krest... grinça le haut-parleur.

Bowler bondit hors de son siège. Son excitation fut remarquée par tous les techniciens présents dans la salle, qui abandonnèrent leurs places pour se rapprocher de lui en silence.

– Monsieur ? cria le lieutenant d'une voix inquiète. Monsieur, pour l'amour du ciel ! Qu'est-il arrivé ?

La main glissa lentement vers le bas. Bowler avait les mains crispées sur le pupitre au point que ses articulations blanchissaient.

– Dites... Rhodan... prendre... le vaisseau !

La voix s'éteignit dans un chuchotement. Le lieutenant était pâle comme un linge et transpirait à grosses gouttes.

– Monsieur ! appela-t-il doucement.

Mais Krest ne répondit pas.

Bowler avait les mains tremblantes en prenant le message qui venait de sortir de l'enregistreur, et il renversa son siège en voulant contourner celui-ci. Les hommes s'écartèrent pour le laisser passer. Le lieutenant Bowler, un homme qui avait toujours réussi à cacher ses émotions derrière un comportement impeccable, était visiblement secoué.

– Je dois informer Rhodan immédiatement, murmura-t-il.

Il jeta un dernier coup d'œil à l'écran, et, se mordant la lèvre, ordonna laconiquement :

– Coupez-le !

Un des techniciens exécuta silencieusement l'ordre.

Tout était calme dans la salle, à l'exception du léger bourdonnement d'un hypercom et le cliquetis d'un appareil.

*

Maintenant, tout est accompli. Qu'il est agréable de rester tranquillement allongé en se laissant aller à cette ineffable lassitude, pendant que la matrice moribonde de son corps, de son esprit et de ses émotions, tout comme sa force vitale, achèvent de se consumer en s'approchant de l'extinction totale de l'esprit humain.

Krest gît sur le dos, ses yeux rouges percevant à peine le ciel étranger au-dessus de lui.

Danata kyor khaval dra kha. Vahlk. C'est dans la langue de son monde natal que les mots traversent son esprit en train de s'obscurcir. *Ce n'est pas une mauvaise façon de mourir : plus âgé que la plupart, une vie plus remplie que bien d'autres.*

Et une assemblée de fantômes amicaux se succèdent et se mélangent sur l'écran de plus en plus obscur de son esprit.. d'abord Thora... puis Perry... ici l'Émir... là Atlan... Thora, à nouveau... maintenant Perry... ses révérés Père et Mère... les grands-parents aimés, maternels et paternels, qui l'avaient éduqué et choyé quand il était enfant.

Et enfin, au pénultième instant précédant son départ de la vie, comme vue à travers les yeux énamourés d'un jeune homme de dix-huit ans sous l'emprise d'un premier amour, une jeune demoiselle d'Arkonis lui apparaît, une sylphide à la peau si douce et aux cheveux si brillants et aux lèvres si appétissantes et aux yeux si lumineux qu'on pourrait se demander si elle n'est pas un poème, l'idéal de perfection d'un peintre, une brillante illusion, ou tout simplement si elle a réellement existé un jour...

Krest a tenu sa promesse. La *Gazelle* restera entre les mains des Terriens. Entre les mains fortes et compétentes des hommes d'une race jeune et audacieuse.

Merci, mon ami ! semble dire une voix familière à l'intérieur de sa tête, troublant brièvement la vision féminine surnaturelle et remplie d'amour, comme une pierre jetée dans un bassin troublerait le reflet d'une jolie fille.

– Adieu, Perry, murmure-t-il presque inaudiblement. Et seul le cosmos entend son souffle mourant.

Un dernier son résonne comme un écho silencieux dans son âme, le beau nom qui identifie la superbe vision perdue de sa jeunesse, la douleur secrète que même ses amis les plus intimes n'ont jamais soupçonnée tout au long des années de sa vie d'adulte. Son image : solitaire à jamais, savant consacré. Mais une fois il y avait eu... *Lurvanii.*

Et l'Univers rétrécit tandis que Krest, le vieux et sage scientifique Arkonide, rend son dernier soupir, mourant comme il a vécu – sereinement et avec un doux sourire aux lèvres – tandis que le plus cher désir de sa virilité ardente réapparaît, libéré avec son ultime battement de cœur des limbes de l'imaginaire, pour accueillir son amour éternel dans la demeure de la paix infinie.

*

Pour la première fois de sa vie, le lieutenant, Davis Bowler se tenait face à face

avec le Stellarque. Mais il était loin d'en être ravi en percevant la douleur dans ces yeux emplis de peine.

Rhodan le fixa, tournant le message entre ses doigts.

– Laissez-nous, lieutenant Bowler, dit-il, extérieurement calme.

Le lieutenant salua et sortit de la pièce aussi vite que la discipline le lui permettait.

Rhodan donna une pichenette au micro.

– Appel de Rhodan. Prière de trouver Reginald Bull et de me l'envoyer

Il attendit la confirmation et s'appuya contre le dossier de son fauteuil. Un évènement imprévu s'était produit sur le Monde de Krest : l'Arkonide avait apparemment réussi à sauver la chaloupe, mais il y avait laissé la vie.

Bull arriva quelques minutes plus tard. Il connaissait suffisamment Perry Rhodan pour savoir que ce n'était pas le moment de faire l'intéressant.

Le Stellarque se leva de son siège et regarda son vieil ami dans les yeux – un des derniers amis qu'il pouvait encore apprécier.

– Viens, Bully, dit-il doucement. Nous devons emmener notre vieil ami à sa dernière demeure.

C'est l'aube d'une ère nouvelle ! Cinquante-sept années se sont écoulées. Sur Terre, nous sommes maintenant en l'an 2102.
Les conditions de vie et les relations avec les autres mondes se sont améliorées. La position d'Atlan en tant qu'Empereur Gonozal s'est renforcée avec l'aide des ses amis Terraniens. Les Terriens ont également occupé des postes importants sur Arkonis même afin de soutenir le Grand Empire dans son fonctionnement.
L'Empire Solaire est devenu la première puissance commerciale tant dans les parties connues de la Voie Lactée que dans l'amas M 13 au-delà de la périphérie galactique. De grands transporteurs charrient un flot continu d'émigrants vers les mondes situés aux confins de l'espace exploré et entretiennent des contacts avec de nombreuses races intelligentes extraterrestres.
C'est à ce moment que débutent les essais d'un nouveau propulseur hyperspatial ultra-secret – un dispositif qui entraînera les techniques de navigation spatiale vers une nouvelle ère de développement que nul n'avait encore imaginée.

Cela n'ira pas sans péripéties pour la Magicienne *lors de son long voyage vers L'ÉTOILE CIBLE.*